

LA GRANDE COURGE

Quelle salade !

Pièce en trois actes de Jean-Pierre Mourice

8 à 9 comédiens / 4 femmes / 3 hommes / 2 h ou f

Hippolyte Grodou (homme) Mari d'Adeline	337 répliques
Martial Lacolle (homme) Ami d'Hippolyte	140
Albert Ravi'chou (Homme) Grand gourou	229
Géraldine Grodou (Femme) Mère d'Hippolyte)	73
Gisèle (femme) Bonne des Grodou	138
Adeline (femme) Épouse d'Hippolyte	263
Sylvaine (femme) Mère d'Adeline	144
Livreur (homme ou femme)	49
Inspecteur (homme ou femme)	35

Chœur de la secte (Albert, Adeline, Sylvaine, Géraldine. Ensemble ou non) .. 30

Pingouin (on ne peut pas le voir) 3

Le livreur (ou livreuse) et l'inspecteur (ou inspectrice) peuvent être joués par la même personne

Décor bourgeois. Salon. Trois portes (cuisine, chambre, porte d'entrée)

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site : <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD, cette pièce pouvant être annulée si la démarche n'a pas été effectuée.

Lors de sa représentation, la structure doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. En effet, le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentations

Merci de respecter ce droit d'auteur afin que les auteurs puissent continuer leur travail d'écriture et permettre aux troupes de bénéficier d'un répertoire le plus large possible

ACTE 1

Scène 1 : Hippolyte / Gisèle / Adeline

Hippolyte entre en robe de chambre. Il traîne les pieds, semble las de tout. Il ouvre un placard, regarde à l'intérieur, puis le referme déçu. Il ouvre un autre meuble, puis le referme, toujours déçu. La bonne entre.

Gisèle / Monsieur cherche quelque chose ?

Hippolyte / Je ne vois rien à me mettre sous la dent.

Gisèle / Monsieur veut que je lui prépare une petite salade ?

Hippolyte / Vous n'auriez pas un gros bifteck à la place ?

Gisèle / Monsieur devrait attendre l'heure du repas.

Hippolyte / Je vais avoir du mal à tenir.

Gisèle / J'ai bien un reste de poulet en cuisine.

Hippolyte / Gisèle, vous me sauvez la vie ! J'adore le poulet.

Gisèle et Hippolyte se dirigent vers la cuisine, Adeline entre.

Adeline / Hippolyte ! Je peux savoir où tu vas ?

Hippolyte / Je vais dans la cuisine.

Gisèle / Monsieur a faim, j'ai pensé qu'un peu de poulet ne lui ferait pas de mal.

Adeline / Du poulet ! Alors que nous avons prévu un repas spécial pour son anniversaire, et monsieur veut manger du poulet avant que nous passions à table.

Hippolyte / C'est que j'ai du mal à tenir..

Adeline / Satisfaire tout de suite ses désirs, c'est tout toi ça. Si tu n'peux pas tenir, t'as qu'à te retenir !

Gisèle / C'est quand même pas un bout d'poulet qui va l'empêcher d'avoir faim !

Adeline / Je vous ai demandé votre avis ?

Gisèle / C'est pas des choses à faire à un homme.

Adeline / Quand vous aurez un homme à vous, vous lui ferez ce que vous voudrez. Pour l'instant, celui-là c'est encore le mien, et j'en fais c'qu' j'veux !

Gisèle / *(En ronchonnant)* Ce serait le mien, je ne le laisserais pas mourir de faim.

La bonne part en cuisine

Scène 2 : Hippolyte / Adeline

Adeline / Cette bonne est d'une effronterie incroyable.

Hippolyte / Gisèle veut me faire plaisir.

Adeline / Et moi alors ? Je fais ça pour ton bien.

Hippolyte / C'est que j'ai un peu faim..

Adeline / Tu as toujours faim ! Tu manges trop, tu manges trop vite, tu fais tout trop vite ! A chaque fois on dirait que tu prends l'train.

Hippolyte / Ça veut dire quoi ça ?

Adeline / Alors qu'il suffit de prendre un peu de temps pour apprécier les choses. Mais non monsieur est un rapide. Il ne regarde pas le paysage, il a pas l'temps, il fonce.

Hippolyte / C'est pas d'ma faute, j'ai été élevé au poulet.

Adeline / Du poulet ? Depuis que je te connais, t'en as mangé des tonnes. Tu réalises ? Toutes ces pauvres bêtes mortes par ta faute, tu les as sur la conscience.

Hippolyte / Mais quand je mange, je digère toujours bien.

Adeline / Moi, y'a des trucs que j'mange pas, et que je n'digère pas du tout.

Hippolyte / Mais chérie ?

Adeline / (*Elle le singe*) «Chérie ! » N'essaie pas de m'apitoyer ! Tu mangeras comme moi ! Et pour ton anniversaire, tu vas avoir droit à quelque chose que tu n'as pas souvent..

Hippolyte / Ah bon ? .. On va..

Adeline / J'ai pas dit que c'était Noël. Je vais te préparer un petit plat dont tu te souviendras.

Hippolyte / Du poulet !

Adeline / Pas d'poulet !

Hippolyte / Des rillettes ?

Adeline / Du pâté.

Hippolyte / (*Content*) Du pâté d'poulet !

Adeline / Du pâté de concombre.

Hippolyte / Du pâté d'concombre ?

Adeline / C'est très bon pour le cœur.

Hippolyte / Déjà le concombre, ça passe pas. Alors, en pâté..

Adeline / Dans le concombre, y'a d'la vitamine C, de la vitamine K, du potassium, du magnésium, ça donne très peu de calories, et c'est bon pour le cœur, le foie, les reins, et on peut même les mettre en bouillie sur la figure. D'ailleurs, ça ne te f'rait pas d'mal.

Hippolyte / Ça veut dire quoi ? Que je n'suis pas beau ?

Adeline / Y'a mieux.

Hippolyte / Tu n'as pas d'cœur.

Adeline / Justement, j'en ai un, et le mien, moi, j'en prend soin.

Hippolyte / Mais c'est pas d'la nourriture, le concombre ?

Adeline / T'as qu'à faire la cuisine !

Elle sort. Hippolyte prend le téléphone.

Hippolyte / C'est pas gentil de dire ça. (*Il prend le téléphone*) Allo ? Martial ? .. Dis ... Est-ce que t'aimes les concombres ? .. Ah. Super ! Parce que ma femme en a fait du pâté pour le dîner. Alors, si tu voulais bouffer autre chose, tu pourrais passer chez l'boucher. .. Oui. T'en commandes une douzaine. Et aussi du pâté ! Et c'que tu veux après.. Bon j'arrête. Je n'peux pas parler plus, je suis sur écoute. Non ! Pas d'légumes ! T'as noté ? .. Ah Martial. Tu m'sauves la vie.

Adeline revient

Adeline / T'appelais qui ?

Hippolyte / Martial. Il va être un peu en retard, il doit faire une course.

Adeline / Sûrement une course au café. Ça ne m'étonne pas que sa femme se soit barrée.

Hippolyte / Pourquoi tu dis ça ? C'est pas d'sa faute si sa femme est partie avec un autre.

Adeline / Et elle a bien fait. Sauf qu'avec moi, c'est le cocu qui aurait dégagé. Après, le Martial, Il aurait pu s'installer à l'année au café.

Hippolyte / Il est gentil, Martial.

Adeline / C'est ça, gentil, chiant, prétentieux, ringard, analphabète et fainéant.

Hippolyte / C'est mon meilleur ami.

Adeline / Ça ne m'étonne pas.

Hippolyte / On s'est connu quand on était tout petit.

Adeline / Et bien vous devez en avoir des choses à vous raconter depuis la crèche.

Hippolyte / A la pêche, quand j'ai pris mon premier poisson, j'étais avec lui

Adeline / C'est ça. Le premier poisson, la première cuite, la première connerie, et sûrement la première fille, c'était avec ton meilleur ami.

Hippolyte / T'exagères toujours.

Adeline / A peine. Parce que ta première fille, c'était sûrement le jour de ta première cuite, et si ça s'trouve y'avait même pas d'fille, y'avait qu'vous deux.

Hippolyte / Tu dis n'importe quoi.

Adeline / Je dis c'que j'pense.

Hippolyte / Martial, il sait se tenir en société.

Adeline / C'est à peine s'il arrive à se tenir à la table quand il a picolé.

Hippolyte / Il sait être raisonnable.

Adeline / C'est sûr qu'aujourd'hui, sans pinard, il sera raisonnable.

Hippolyte / (*Angoissé*) Y'aura pas d'pinard ? Qu'est-ce t'as fait du pinard ?

Adeline / Je l'ai vidé.

Hippolyte / Tu l'as bu ?

Adeline / J'ai tout vidé, à la main, par terre.. Cul sec !

Hippolyte / T'as jeté le vin ! Au prix que ça coûte !

Adeline / Ce n'est pas assez cher ! Et moi, si j'étais au gouvernement, je te mettrai une taxe à cinquante pour cent sur le pinard ! Ça rapporterait dix fois plus que les bagnoles !

Hippolyte / (*Désespéré*) Toute ma collection de vin..

Adeline / T'as qu'à collectionner des timbres ça fait moins d'mal.

Hippolyte / J'avais même un château Petrus que je réservais pour mon anniversaire.

Adeline / Ton château Machin, si tu veux y goûter, va à la cave, tu lécheras le sous-sol.

Hippolyte / Je n'ai jamais été un gros buveur, je bois toujours avec modération.

Adeline / Avec modération ? Tu arrives très bien à boire tout seul.

Hippolyte / J'ai pas mérité ça.

Adeline / Y'a plein de choses qu'on ne mérite pas..

Hippolyte / C'est pas possible ! Qu'est-ce qu'on va boire ?

Adeline / Du jus d'carotte.

Hippolyte / Du jus d'carotte ?

Adeline / (*Pas aimable*) Ça rend aimable. Et si ton grand meilleur ami veut prendre une cuite au jus d'carotte, il va avoir du mal, même en y passant la s'maine,

Hippolyte / Mais les jus d'fruit, c'est pour les enfants.

Adeline / Je te signale que la carotte n'est pas un fruit, mais c'est vrai que toi et les fruits et légumes..

Hippolyte / Mais Martial, le jus d'carotte, ça va le rendre malade !

Adeline / On le soignera avec du jus d'tomate.

Hippolyte / (*Effondré*) Du jus d'tomate..

Adeline / Et si tu n'aimes ni les carottes, ni les tomates, t'auras du jus d'courgette !

Hippolyte / Du jus d'courgette.. J'ai jamais bu d'courgettes !

Adeline / Gisèle en a fait trente litres.

Hippolyte / Quand je t'ai connue, tu ne buvais pas du pamplemousse..

Adeline / J'aurais du. A jeun, je ne serais pas restée.

Hippolyte / Ça veut dire quoi ça ?

Adeline / Ca veut dire qu'après le mariage, y'a deux sortes de mariés, ceux qui se mettent à boire, et ceux qui décident d'arrêter.

Hippolyte / T'es arrivée à faire du jus avec une courgette ?

Adeline / On peut en faire, même avec des radis. C'est ma mère qui m'a donné la recette.

Hippolyte / Ta mère ! Toujours ta mère..

Adeline / (*Inquiétante*) Attention ! On ne dit pas du mal de ma mère !

Hippolyte / De quoi elle se mêle ?

Adeline / Du bonheur de sa fille !

Hippolyte / Ta mère, c'est un emm..

Adeline / Non ! Ne me l'idis pas ! Tu lui diras en face, ça mettra un peu d'animation.

Hippolyte / T'as invité ta mère à mon anniversaire ?

Adeline / J'allais quand même pas invité la tienne !

Hippolyte / T'as pas invité ma mère ?

Adeline / J'ai oublié.

Hippolyte / Qu'est-ce qu'elle t'as fait, ma mère ?

Adeline / Elle t'as fait toi, c'est déjà assez.

Hippolyte / C'est quand même mon anniversaire !

Adeline / C'est pas celui de ta mère !

Hippolyte / Mais ma mère va être déçue de ne pas être invitée.

Adeline / Si personne ne lui dit, elle ne saura pas que c'est ton anniversaire.

Hippolyte / C'est quand même elle qui m'a mis au monde, elle doit s'en rappeler.

Adeline / C'est pas sûr, les femmes, ça préfère se rappeler les bons moments.

Adeline se dirige vers la cuisine.

Hippolyte / Tu vas où ?

Adeline / Je suis chez moi, je vais où j'veux.

Hippolyte / Je peux t'aider ?

Adeline / Puisque tu veux servir à quelque chose, t'aideras Gisèle à mettre la table, ça t'ouvrira l'appétit.

Adeline sort, Hippolyte prend le téléphone

Hippolyte / Allo Martial ? C'est encore moi. .. Pendant qu'tu y'es, tu pourrais ramener une bouteille, non trois. Et pas d'la flotte hein ! .. Ah Martial, t'es trop gentil. (*// raccroche*)

Scène 3 : Hippolyte / Gisèle

Gisèle entre

Gisèle / Madame m'a dit que vous vouliez mettre la table ?

Hippolyte / Pas tout à fait. Que je vous aide à mettre la table.

Gisèle / Ca m'étonnait aussi. Parce qu'elle dit tout l'temps que tous seul, vous n'arrivez jamais à grand chose.

Hippolyte / Elle dit ça ?

Gisèle / Je devrais rien dire, monsieur, mais votre femme, moi, si c'était la mienne, elle verrait qui c'est l'homme !

Hippolyte / Mettre une table, c'est pas très compliqué. Et si une femme peut l'faire..

Gisèle / Ah non ? La cuisine, c'est pas la place d'un homme.

Hippolyte / Gisèle, vous avez raison. Mais moi je dirais le dixième de ce que j'pense, et bien je s'rais mort.

Gisèle / Ma mère, jamais elle aurait laissé mon père mettre la table. C'était une question de principe. Les hommes, assis ! Les femmes, debout !

Hippolyte / Seulement, la mienne n'est pas de cet avis. (*Chuchoté*) C'est une extrémiste.. Malheureusement, des vraies femmes, comme vous, y'en a plus.

Gisèle / C'est que j'ai été élevée à l'ancienne, monsieur.

Hippolyte / Un jour, vous verrez, elles regretteront.

Gisèle / Moi monsieur, les hommes, je suis pour !

Hippolyte / Et puis les femmes sont beaucoup plus douées que les hommes pour certaines tâches. Est-ce que je fais de la couture, moi ?

Gisèle / Vous pourriez. Parce que les grands couturiers, c'est jamais des femmes !

Hippolyte / Mais c'est vrai ça. J'avais jamais remarqué. Même quand c'est une tâche réservée aux femmes, nous les hommes, on fait mieux.

Gisèle / Et en cuisine, les grands chefs, c'est toujours des hommes !

Hippolyte / Ah mais oui. Vous voyez, Gisèle, ma femme, en ne faisant rien, je lui laisse une chance d'être la meilleure.

Gisèle / Monsieur est trop bon. Avec monsieur, madame est bien vernie.

Hippolyte / Ah Gisèle.. Des femmes comme vous on en manque.

Gisèle / Des fois, je me sens bien seule.

Hippolyte / Euh.. A propos. Vous n'auriez pas un peu de pinard ?

Gisèle / Non monsieur. Y'a plus d'vin.

Hippolyte / Allons.. Une petite bouteille..

Gisèle / Je ne bois que le vin de monsieur, et y'en a plus.

Hippolyte / Du fond d'bouteille, du vieux reste ?

Gisèle / Madame a tout vidé.

Hippolyte / Vous n'avez pas une réserve personnelle ? En cas d'coup dur ?

Gisèle / Je suis désolée, monsieur, mais je n'peux pas.

Hippolyte / Et une p'tite prime.. Pour un p'tit verre..

Gisèle / Non monsieur ! J'ai pas le droit d'accepter. Vous savez bien que madame est très stricte.

Hippolyte / Pour être stricte, c'est sûr qu'elle est stricte.

Gisèle / Enfin. Mais puisque madame exige que monsieur doit m'aider, est-ce qu'il pourrait me donner un coup de main ?

Hippolyte / Un coup de main ? Où ça ?

Gisèle / Les cuillères. Monsieur peut-il m'apporter les cuillères.

Hippolyte / Puisqu'on en est au travail forcé, je m'exécute. Les cuillères.. Elles sont où, les cuillères ?

Gisèle / Dans l'buffet.

Hippolyte / Il est où, le buffet.. Ah oui. Alors, les cuillères à dessert..

Gisèle / Oui, monsieur. Et aussi, les cuillères à soupe !

Hippolyte / Je vais bouffer d'la soupe ?

Gisèle / C'est une idée de madame. De la soupe aux orties.

Hippolyte / La vache..

Adeline entre en même temps

Adeline / Merci. Et vous mettez trois verres ! Un pour l'eau, l'autre pour le jus d'carotte, et un petit pour l'apéritif !

Gisèle / C'est quoi comme apéritif, madame ?

Adeline / Du jus d'pomme ! Ca fait rêver, le jus d'pomme !

Hippolyte / (Ronchonnant) La saleté...

On sonne à la porte

Gisèle / Je vais ouvrir.

Scène 4 : Hippolyte / Gisèle / Adeline / Livreur

Adeline / Laissez, vous avez mieux à faire en cuisine. (*Très sèche, à Hippolyte*) Ca doit être maman, je vais ouvrir.

Gisèle sort, Adeline va ouvrir

Livreur / Bonjour madame ! Livraisons express ! Je viens de la part de la boucherie Lacouenne. Je suis bien chez monsieur et madame Grodou ?

Adeline / C'est pour quoi ?

Livreur / C'est bien vous qui avez commandé douze saucisses, vingt boîtes de pâté de poulet, quarante tranches de jambon, onze côtelettes, et un rôti d'porc ?

Adeline / Pas du tout ! Vous vous trompez d'adresse.

Livreur / Je suis bien au douze de la rue d'la mangeoire ?

Adeline / Oui, mais ce n'est pas nous.

Livreur / Pardon madame, mais j'ai un bon de commande signé par monsieur Martial Lacolle. Il est passé à la boutique. Paraît que c'est pour un anniversaire.

Adeline / (*Pas aimable*) Hippolyte.. ?

Hippolyte / (*Penaud*) Oui..

Livreur / Bonjour monsieur. C'est pour la livraison de viande. C'est une commande signée par monsieur Lacolle.

Hippolyte / Ah bon ?

Adeline / Mais oui. Tu sais bien. Ton meilleur ami, le grand abruti.

Livreur / Euh moi, je viens juste livrer.

Adeline / *(A Hippolyte)* T'as commandé des saucisses..

Hippolyte / C'était pour t'aider.

Livreur / C'est des bonnes saucisses.

Adeline / Monsieur veut bouffer des saucisses !

Livreur / C'est des saucisses faites maison.

Adeline / J'vous cause à vous !

Livreur / C'est pas d'ma faute, je fais mon métier.

Adeline / Un beau métier oui. *(à Hippolyte)* Qu'est-ce que tu voulais en faire de tes saucisses ?

Hippolyte / C'était pour tenir.. Rien qu'une !

Adeline / C'est ça, monsieur veut se taper une saucisse en apéritif.

Livreur / Ces saucisses, ça coupe pas l'appétit.

Adeline / Tu t'rends compte ? Ils tuent des animaux pour en faire de la saucisse.

Livreur / On fait aussi du pâté.

Adeline / Des saucisses. Y'aurait que moi, je t'en ferai avaler un kilomètre. T'attendrais un bon moment avant d'en réclamer une autre !

Livreur / Moi, je suis juste livreur. Je suis pas un tueur.

Adeline / *(Au livreur)* Assassin ! *(à Hippolyte)* Et toi, t'es complice !

Livreur / Vous les prenez, les saucisses ?

Adeline / Vos saucisses, vous pouvez vous les mettre où vous voulez !

Livreur / Oui, mais le bon de commande, il est clair.

Adeline / Ok. C'est combien ? *(Il présente la facture)* Et bien, on n'se prive pas dans la

boucherie. Allez, vous acceptez les chèques ? *(Elle fait un chèque)*

Livreur / Merci madame. Vous êtes très gentille. Alors, y'a ça.. *(il donne les paquets)*
Les saucisses... Le pâté.. le jambon..

Adeline / Et ça, c'est quoi ?

Livreur / C'est du poulet.

Adeline / Adieu !

Livreur / Je vous laisse ma carte ?

Adeline / Dehors !

Le livreur part

Scène 5 : Hippolyte / Adeline / Gisèle

Adeline / Je l crois pas ! Monsieur commande de la bidoche dans mon dos !

Hippolyte / Mais chér.. C'était pour casser une petite croûte.

Adeline / Moi, je te casserais bien quelque chose.. Gisèle ?

Gisèle / *(Elle entre)* Oui madame.

Adeline / Vous aimez les saucisses ?

Gisèle / Une petite saucisse de temps en temps, ça fait toujours plaisir.

Adeline / Et bien, tout ça c'est pour vous. Et y'a pas que d'la saucisse ! *(Elle lui file le paquet)*

Gisèle / Monsieur n'aime pas ?

Adeline / Un peu moins de charcuterie, ça ne lui fera pas de mal. Sinon, il finira pas ressembler à une saucisse.

Gisèle / Alors ça c'est gentil ! *(Elle prend le paquet)* Je vais les garder pour dimanche. Mon beau frère adore ça. On fera aussi des frites. *(Elle part en cuisine)* Ah ben ça c'est gentil.

Hippolyte / Mes saucisses..

Gisèle sort, on sonne à la porte.

Adeline / Ca doit être maman. Tu t'en occupes. J'ai du travail, moi. A la cuisine ! Pour le repas de monsieur. *(Elle part)* Je t'en ficherais, moi, des saucisses..

Scène 6 : Hippolyte / Sylvaine / Adeline

Hippolyte va ouvrir. Sylvaine entre en brandissant une bouteille. Elle a également un grand sac.

Sylvaine / Joyeux anniversaire !

Hippolyte / Oh mais fallait pas.

Sylvaine / Ah mais si. Vous êtes mon gendre et moi, mon gendre, c'est sacré ! Alors ? On fait la bise à belle maman ?

La bouteille a la même couleur que du vin

Hippolyte / Qu'est-ce que c'est ?

Sylvaine / Une petite liqueur..

Hippolyte / Ah merci. C'est quoi ?

Sylvaine / Du jus d'brocoli !

Hippolyte / Du jus d'brocoli ?

Sylvaine / Une petite liqueur. Vous allez la sentir passer ! Alors, qu'est-ce qu'on dit à Belle maman ?

Hippolyte / Mer.. merci.

Sylvaine / Et y'a d'autres cadeaux ! Mais ceux-là, ce sera pour plus tard.

Hippolyte / Fallait pas faire de frais pour moi.

Sylvaine / Ne vous en faites pas, ça m'a presque rien coûté. Alors elle est où ma fille ?

Adeline / *(Elle entre)* Je suis là !

Sylvaine / Dans la cuisine. Évidemment. Ah Hippolyte, toujours aussi fainéant ! Alors, Adeline, qu'est-ce que tu nous prépares de bon ?

Adeline / Des surprises.

Sylvaine / Des surprises pour l'anniversaire de son petit mari ! C'est-y pas gentil. *(à Hippolyte)* Vous en avez de la chance d'être tombé sur ma fille !

Hippolyte / C'est sûr, j'ai eu du bol..

Sylvaine / Alors ? C'est quoi comme surprises ?

Adeline / J'peux pas l'dire, faut qu'ça reste des surprises.

Sylvaine / *(à Hippolyte)* Sacré veinard.. J'ai l'impression que ma fille vous a mitonné un banquet de roi !

Adeline / Viens, je vais te montrer.

Sylvaine et Adeline vont en cuisine. Elles ferment la porte

Hippolyte / *(Murmuré)* Les saletés.. I *(Il prend le téléphone)* Allo Martial ? Pendant que tu y'es, si tu pouvais ramener à boire. .. Oui. De l'apéro.. Enfin, tu fais comme tu veux. J'te fais confiance. .. T'es un frère. .. *(Il Hippolyte soupire)* On n'est pas assez soutenus.. *(Le téléphone sonne. Il décroche)* Allo ? Maman ? Ca va , ... Comment ? C'est mon anniversaire ? .. Ah oui ! .. Et t'as pas été invitée ? Ah bon ? *(il bouche le combiné et appelle Adeline)* C'est ma mère, elle demande pourquoi elle n'a pas été invitée à mon anniversaire ?

Sylvaine entre, très remontée. Adeline la suit

Sylvaine / Comment ? Il n'a pas invité sa mère à son anniversaire !

Hippolyte / C'est pas moi, c'est.. *(Adeline le regarde d'un air inquietant, il ne termine pas sa phrase)*

Adeline / *(Menaçante)* C'est peut-être moi ?

Sylvaine / Passez-moi l'téléphone ! *(Elle le lui prend d'autorité)* Allo ? Oui c'est Sylvaine. J'en reviens pas ! Il oublie sa maman pour son anniversaire ! Ah ! Il peut être fier ! *(à Hippolyte)* Vous pouvez être fier.

Hippolyte fait la tête, très découragé, Adeline le regarde d'un air très réprobateur.

Sylvaine / Mais bien sûr que vous êtes invitée. Déjà que son papa est mort. ... Vous entendez Hippolyte, votre maman pleure ! .. Mais bien sûr qu'il est content que sa maman vienne ! *(à Hippolyte)* Hein qu'il est content de voir sa maman ? ... Et bien dîtes le !

Hippolyte / Je suis content.

Sylvaine / Vous avez entendu ? .. Oui.. Oui.. Oui.. Naturellement, on ne commencera pas sans vous. Oui.. Bien sûr, entre mères, on s'comprend. *(Elle raccroche)* Oublier sa mère le jour de son anniversaire. La chair se sa chair ! .. Enfin dans l'autre sens.

Hippolyte / C'est pas d'ma faute.

Sylvaine / C'est jamais d'leur faute. Il m'invite moi, et il n'invite pas sa mère. C'est peut-être un transfert ? Mais non, je suis bien trop jeune pour être votre mère. *(Elle réfléchit)* .. Vous savez ce que vous avez fait, ça s'appelle un acte manqué !

Adeline / Quand elle l'a mis au monde, ça devait déjà être un acte manqué.

Sylvaine / Vous voyez, vous mettez ma fille en colère. Vous ne méritez pas ma fille.

Hippolyte / C'est sûr, je la mérite pas.

Adeline / Et bien maintenant, il ne te reste plus qu'à ajouter un couvert, pour ta gentille maman.

Sylvaine / Pardon ? Deux couverts ! je me suis permis d'inviter quelqu'un.

Adeline / T'as invité qui ?

Sylvaine / Une surprise. C'est quelqu'un de.. Comment dire.. Ah ! Chaque fois que j'en parle, je n'sais plus ce que j'dis. Il est, comment dire, .. Différent.. Il est très intelligent, très prévenant.. Il est..(*Regardant Hippolyte*) Bref, pas du tout comme vous.

Adeline / T'as trouvé quelqu'un ?

Sylvaine / C'est plutôt lui qui m'a trouvée. Enfin on s'est trouvés. Et puis, je ne vais pas passer les années qui m restent à regarder à la télé les vieux de l'amour en attendant la fin.

Adeline / La fin de quoi ?

Sylvaine / La fin du feuilleton. Parce que moi, je préfère la réalité. Et la réalité, c'est lui. Alors je l'ai invité. (*regardant Hippolyte*) J'espère que ça ne dérange personne ?

Adeline / Tu as bien fait, ça manque d'hommes ici.

Sylvaine / Des vrais hommes, ici, c'est rare.

Hippolyte est très mal à l'aise

Sylvaine / Il est tellement incroyable. Quand je l'ai vu, je m'suis dit, celui-là, faut pas qu'il reparte ! Quand on s'parle, on comprend tout. Et en plus, on pense pareil !

Adeline / C'est formidable.

Sylvaine / Et il passe même le balai, sans que je lui ai demandé !

Adeline / Non ?

Sylvaine / Et il fait la vaisselle !

Adeline / Non !

Sylvaine / Tout ! Il fait tout.

Hippolyte / Tout quoi ?

Adeline / Tout mieux que toi.

Sylvaine / Avec moi, il veut vivre en symbiose. C'est un d'ces trucs. Tu sais par exemple, comme les petits oiseaux qui vivent sur le dos des buffles.

Adeline / Ah oui, des pique-bœufs.

Hippolyte / C'est qui le bœuf ?

Adeline / Hippolyte !

Sylvaine / Laisse ! la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe.

Adeline / J'ai hâte de le connaître.

Sylvaine / (*Regardant Hippolyte*) C'est sûr que ça change de certains..

Adeline / T'entends ça Hippolyte ?

Sylvaine / Bon ! Et bien moi, je vais aller jeter un œil en cuisine ! S'agit pas de manger n'importe quoi !

Sylvaine va dans la cuisine

Adeline / Et surtout, ne mets pas ta mère en face de moi à table. J'ai le fils, ça m'suffit.

Hippolyte / Saleté..

Adeline / D'accord.. Je vais dire que je n'ai rien entendu. Je ne voudrais pas gâcher ton anniversaire. (*Elle prend son manteau*)

Hippolyte / Où tu vas ?

Adeline / Je vais acheter des échalotes.

Hippolyte / Sal..,

Adeline / Attention ! Sinon ton anniversaire, ça pourrait être le dernier.

Adeline sort

Scène 7 : Hippolyte / Albert

Hippolyte continue à préparer la table.

Hippolyte / (*Ressassant les propos d'Adeline*) Ça manque d'hommes ici.. (*vers le public*) Y'a plus d'respect.

On sonne à la porte. (il ouvre la porte)

Hippolyte / Enfin ! Martial ! J'arrive, Martial. Euh.. Vous êtes qui ?

Albert entre, il est vêtu d'une longue robe de couleur unie (genre soutane). Il porte une plante dans ses bras. Il est très cérémonial. Il est pieds nus, et porte des sandales.

Albert / Je suis l'ami.

Hippolyte / L'ami de qui ?

Albert / L'ami de tous.

Hippolyte / Ah vous êtes l'ami de ma belle-mère !

Albert / Oui. Et vous êtes Hippolyte, je présume ?

Hippolyte / *(Assez décontenancé)* Euh oui. C'est moi.

Albert / Je suis l'invité. Enfin, j'espère que je ne suis pas le seul invité. C'est si important de partager, vous ne trouvez pas ?

Hippolyte / Euh.. Oui.

Albert / Vous avez de la chance d'avoir une belle maman comme la vôtre. Je l'aime beaucoup. Où puis-je poser cela ?

Hippolyte / Euh.. Sur la table. Laissez, je m'en charge.

Albert / Doucement, c'est très fragile.

Hippolyte / C'est fragile, comme toutes les plantes.

Albert / C'est beaucoup plus que cela. Savez-vous que les plantes peuvent ressentir des émotions ?

Hippolyte / Ah bon ?

Albert / Elles sont très sensibles. Il faut les manipuler avec précaution,

Hippolyte / Comme ma femme. *(Il pose la plante)* Sauf qu'elle, pour les émotions, y'en a moins..

Albert Euh . Oui.. *(il examine la pièce)* C'est magnifique.

Hippolyte / Ah bon ?

Albert / Chut... *(il examine à nouveau en silence)* Ne sentez-vous pas ?

Hippolyte / Non. Ca sent quelque chose ?

Albert / Les vibrations, les ondes ! Ne sentez-vous pas les ondes. Attendez. (*Il se déchausse et marche nu pied sur scène*). C'est incroyable ! Votre maison est située juste au centre d'un croisement d'ondes telluriques tout à fait extraordinaire. C'est très rare. Ah ! Il faut que vous sentiez ça. Enlevez vos chaussures.

Hippolyte / Mes chaussures ? (*Il enlève aussi ses sandales*)

Albert / Vous ne me croyez pas. Ce n'est pas étonnant, les profanes sont souvent réticents à l'idée qu'ils puissent être gouvernés par des forces dont ils ignorent l'existence. Mais moi, je sais. Enlevez vos chaussures.

Hippolyte / (*Il enlève ses chaussures*) Je n'sens rien.

Albert / Bien sûr, il faut avoir été initié.

Hippolyte / Initié à quoi ?

Albert / A la connaissance. A l'éveil au monde, à la nature, aux êtres visibles et invisibles. Marchez !

Hippolyte / Je vais où ?

Albert / Là où votre corps vous porte.

Hippolyte / Vous pouvez pas me dire où il m'envoie, mon corps ?

Albert / Chut.. Faites un tour en rond.

Hippolyte tourne en rond en contre-sens des aiguilles d'une montre.

Albert / Dans le sens des aiguilles d'une montre ! Il ne faut pas contrarier les ondes. Les ondes vous portent, elles vous suivent, elles vous précèdent. (*Hippolyte marche ensuite dans le bon sens*) Alors ?

Hippolyte / Et si je marchais à quatre pattes ?

Albert / Cessez. Vous êtes trop incrédule. Vous raisonnez avec votre tête alors qu'il suffit d'écouter son corps. Avez-vous déjà écouté votre corps ? Car votre corps vous parle ! Tenez, que vous dit-il en ce moment ?

Hippolyte / Il me dit que c'est l'heure de l'apéro.

Albert / L'apéro ? Oh ! J'allais oublier. Je l'ai apporté. Décidément, je pense trop aux autres. Heureusement, je ne suis pas venu les mains vides, même si souvent, mes mains suffisent.

Tous les deux se rechaussent

Hippolyte / Vos mains ?

Albert / Oui. J'impose parfois mes mains sur mes patients.

Hippolyte / Vos patients ?

Albert / Je suis docteur. Albert Ravit'chou. Diplômé de la faculté «transfamagorique» de Bishnou sur l'Etnic au nord des Indes Orientales. C'est là-bas que j'ai tout découvert.

Hippolyte / Vous avez découvert quoi ?

Albert / Moi. Je me suis découvert. Je ne me connaissais pas, et là-bas j'ai su qui j'étais, pourquoi j'étais venu, et pourquoi il fallait absolument mettre le monde entier au courant de ma présence sur cette planète. Je suis né, rené, devrais-je dire, je suis venu au monde, et le monde est venu à moi.

Scène 8 : Hippolyte / Albert / Sylvaine

Sylvaine / *(Elle entre)* Et moi je suis venue après. Il peut tout faire avec ses mains. Oh ! Tu m'as apporté une fleur !

Albert / C'est un présent pour ta fille.

Sylvaine / *(à Hippolyte)* Il ne la connaît pas et il offre des fleurs à votre femme ! C'est bien non ?

Hippolyte / J'en ai déjà acheté.

Sylvaine / Y'a sûrement des années.

Sylvaine / *(Elle parle à la plante)* Alors.. Comment va-tu ? Tu n'as pas attrapé froid au moins ?

Hippolyte / Qu'est-ce qu'elle fait ?

Albert / Elle lui parle. Savez-vous que les plantes nous comprennent. Elles ont une intelligence végétative. Elles s'intéressent beaucoup.

Hippolyte / Les plantes parlent. C'est marrant, y'en a jamais une qui m'a adressé la parole.

Sylvaine / Vous êtes en train de la stresser ! *(à la plante)* C'est rien. *(elle verse un peu d'eau à la plante)* Faut pas écouter ce qu'il dit. Tiens, bois un p'tit coup.

Hippolyte / Quand vous aurez fini de causer avec celle-là, y'a aussi un cactus dans l'couloir ! Vous lui parlerez du Mexique !

Albert / Vous ne devriez pas vous moquer. Il y a des signes..

Hippolyte / Déjà avec ma femme, j'ai du mal à avoir une conversation, alors, avec une

fleur..

Albert / Et pourtant c'est possible.

Sylvaine / (*à Hippolyte*) De toutes façons, pour ce que vous auriez à lui dire, ça m'étonnerait qu'elle ait envie de vous causer.

Albert / Je comprends que vous soyez surpris, mais je vais encore davantage vous surprendre. Je connais cette maison.

Sylvaine / Tu connais peut-être les anciens propriétaires ? Ils sont morts.

Albert / Je l'ai déjà vue en songe.. Avant vous, il y avait un couple, et ça a très mal fini.

Hippolyte / N'importe quoi..

Albert / Ca ne veut pas dire que la maison a comme une malédiction. Mais si c'est le cas, vous avez de la chance que je sois là. Je sais traiter ce genre de choses.

Hippolyte / C'est peut-être pas un cinq étoiles, mais c'est pas si mal.

Albert / Chut ! (*Silencieusement, il fait des gestes pour apaiser les esprits*) Je les sens, je les sens !

Hippolyte / Moi, je n'sens rien du tout.

Albert / Ah ! Oui ! Je les tiens ! Je les sens ! Je les chasse ! Les ondes ! Partez, les ondes ! (*il fait mine de chasser les ondes avec sa main*) Je crois que c'est bien maintenant.

Sylvaine / Oh merci ! J'ai eu si peur.

Albert / C'est la moindre des choses.

Sylvaine / (*à Hippolyte*) C'est parce qu'il a des visions ? Moi, la première fois qu'il m'a vue, il m'avait déjà vue avant.

Albert / Une vision inoubliable.. Forcément, j'ai eu envie de la revoir.

Hippolyte / Et dans vos visions, vous m'avez déjà vu ?

Albert / Je vous sens réticent, mais je peux vous l'assurer, souvent je vois ce que ne peut voir le commun des mortels.

Sylvaine / En tout cas, après tu m'as vu en vrai, et c'était pas une vision !

Albert / Sylvaine, Tu es encore plus belle en vrai.

Sylvaine / Oh Ravit'.. Tu dis exactement ce que j'pense.

Albert / Je sais. Sylvaine, tes pensées sont si légères, tu es un papillon,

Hippolyte / Et moi, je suis quoi ?

Sylvaine / Moi je sais.. Mais je l' dirai pas.

Albert / Vous vous appelez Hippolyte.. (*Hippolyte est étonné*) Oui.. je devine beaucoup. Et bien, savez-vous ce que signifie Hippolyte ?

Sylvaine / C'était pas un ami des bourrins ?

Albert / Pas du tout ! Hippolyte vient du grec et signifie, «celui qui dompte les chevaux». Hippolyte, vous sentez-vous dompteur dans la vie de tous les jours ?

Sylvaine / Mon gendre, dompteur ? Même avec un teckel, il n'aurait pas le dernier mot.

Albert / Et voilà. Ne cherchez la raison de certains de vos échecs. Vous êtes un ami des chevaux, vous rechignez à les dompter, vous n'êtes pas un dominant. Si le cheval était intelligent, c'est lui qui serait sur votre dos.

Sylvaine / Ça c'est sûr.

Albert / Vous devez dompter. Tout dompter ! Et pour le devenir, il faut changer. Le prénom n'est qu'une résolution, un engagement vers un nouveau vous. Le changement Hippolyte, le changement ! Sinon, vous raterez tout.

Hippolyte / Je n' pense pas rater grand chose.

Sylvaine / En tout cas, quand ma fille parle de vous, elle ne vous rate pas.

Albert / Le nouveau prénom n'est qu'un commencement. C'est un des préceptes que je demande à mes fidèles. Je vous vois très bien en...

Sylvaine / Fidèle ? Mais ça fait un peu toutou.

Albert / Auguste ! Vous voyez ? César.. Rome.. L'empire !

Sylvaine / Moi, mon nouveau prénom c'est Lucrèce.

Albert / Je donne toujours un nouveau prénom à mes fidèles.

Hippolyte / Vos fidèles ? Vous êtes curé ?

Albert / Pas exactement.

Sylvaine / C'est le grand prêtre de la grande Courge.

Hippolyte / La grande Courge ?

Albert / Vous aimez les courges ?

Hippolyte / Oh moi, les légumes..

Albert / La grande Courge, c'est une association à but non lucratif dans laquelle les fidèles choisissent de se rencontrer, de se connaître..

Sylvaine / De se découvrir..

Albert / Et de s'apprécier. (*Dit comme une litanie*) Apprécions nous les uns les autres comme j'ai envie de vous apprécier..

Sylvaine / (*Elle répond comme à une prière*) Oh oui, apprécions nous !

Albert / C'est une association d'éveil. D'éveil au monde, aux fleurs, à la nature, à l'amour.

Hippolyte / J'ai jamais entendu parler

Sylvaine / Ça ne m'étonne pas.

Albert / C'est normal. Nous recherchons le silence.

Hippolyte / Ca doit être pour ça..

Albert / (*Dit comme une litanie*) Pardonnons lui, car il ne sait pas encore !

Sylvaine / Déjà qu'en temps normal, il ne sait rien du tout.

Albert / Nous allons lui montrer combien les forces peuvent agir ! Es tu prête ? (*Sylvaine se raidit. Albert tend les mains mains vers elle*) Ma sœur, sens tu quelque chose ?

Sylvaine / Pas encore maître !

Albert / Et là, le sens tu ?

Sylvaine / Je n'sens rien du tout.

Albert / Lucrèce ! Me sens tu ?

Sylvaine / Oui maître, ça chatouille.

Albert / (*à Hippolyte*) Ca chatouille toujours au début. (*à Sylvaine*) Et là ?

Sylvaine / Je crois que ça vient.

Albert / Et là ?

Sylvaine / Oh oui ! Oh non ! Oh oui ! Oh non ! Oh ouiiiiiiii ! (*Elle s'assoit ensuite, comme épuisée. Hippolyte est abasourdi*) Au début ça secoue, mais à la fin, c'est super.

Albert / (*à Hippolyte*) Voulez-vous que l'on essaie ?

Hippolyte / Euh.. Merci. Mais je boirais bien un coup.

Albert / Ah oui. Bien sûr.. (*il propose un petit flacon*) Vous allez me goûter ça.

Hippolyte / C'est quoi ?

Albert / Du jus de gingembre mélangé à de la rhubarbe, avec une pointe d'oignon.

Sylvaine / Ah oui, c'est génial ! Ca donne un coup d'fouet. Avec ça, vous grimpez aux rideaux, vous pourriez même grimper jusqu'à l'Everest,

Hippolyte / Vous savez, moi le sport..

Sylvaine / C'est vrai. Si vous étiez un ch'val, faudrait pas vous jouer au tiercé, vous seriez un tocard.

Hippolyte / Ok. Vous allez voir comment il fait le tocard. Passez-moi votre bibine !

Albert lui donne le flacon,

Hippolyte / Santé ! (*Hippolyte boit au goulot*)

Albert / Doucement ! Juste une gorgée.

Hippolyte / (*il finit la bouteille, et la redonne à Albert*) Et voilà l'travail !

Sylvaine / Ca va ?

Hippolyte / C'est pas très fort, votre machin ! J'ai bu mieux.

Albert / Vous sentez quelque chose ?

Hippolyte / Rien du tout !

Sylvaine / Ca va v'nir.

Hippolyte / Qu'est-ce qui va venir ?

Sylvaine / Ca va venir..

Hippolyte / Ah mais ? ... Excusez-moi, je ne me sens pas bien.

Albert / C'est normal, ça purifie. Ça purifie l'âme et le corps. Il y a tellement de saletés à l'intérieur, on devrait le purifier tous les jours

Hippolyte / C'est pas un apéritif ?

Albert / Si ! Un apéritif. Au sens littéral ! «Qui ouvre l'appétit !» Avant, on fait de la place, et après on remplit le reste. C'est pour ça qu'il faut en boire avec modération.

Sylvaine / Y'a des effets secondaires..

Albert / Y'a que des effets secondaires..

Hippolyte / Merde. Euh... je vais peut-être y aller.. Si vous voulez bien m'excuser.

Albert / Inutile de s'excuser quand la nature vous dicte la conduite à tenir ! Vous verrez, c'est très bénéfique. Vous ne vous en porterez que mieux après.

Hippolyte sort

Sylvaine / Il bouffe comme une vache et il boit comme un ch'val ! Il n'est pas sorti de l'auberge !

Albert / Avec ça, il va peut-être commencer à croire. J'ai horreur des sceptiques et ce nectar, c'est un miracle antiseptique.

Scène 9 : Albert / Sylvaine

Sylvaine / Ça me fait tellement plaisir que tu sois venu.

Albert / Je sais... Et je ne pouvais te refuser ce plaisir, tu es une de mes disciples préférées.

Sylvaine / Je ne t'ai donné qu'une petite cotisation.

Albert / Tu m'as donné bien plus que ta petite cotisation.

Sylvaine / Je te donnerai tout ce que j'ai.

Albert / Je sais.. Et avec toi, je sais que l'on aura un jour enfin les moyens de démontrer au monde combien il se fourvoie dans ses choix dévastateurs qui finiront par le conduire à sa destruction.

Sylvaine / Je fais ce que je peux pour être à ta hauteur.

Albert / Et un jour, tu m'arriveras à la cheville, crois moi !

Sylvaine / C'est vrai ?

Albert / Aussi vrai que la terre est ronde, enfin, à ce qu'il paraît..

Sylvaine / La terre n'est pas ronde ?

Albert / J'ai des sources... Elle est beaucoup moins ronde qu'on le dit..

Sylvaine / Oh Albert, ce que tu dis me transporte tellement.

Albert / Je sais.. Et je suis heureux que tu aies entendu mon message. Tu me mérites tellement.

Sylvaine / Non. Je ne te mérite pas.

Albert / Si. Tu me mérites, *(regardant le public comme s'il regardait à une fenêtre)* et tu me mérites bien plus que tous ces sceptiques, ces railleurs, ces égoïstes ironiques qui se complaisent tant dans leur petit confort et leur médiocrité.

Sylvaine / Les gens sont bêtes.

Albert / Parfois, je me dis que je devrais laisser le monde se débrouiller tout seul, mais en ai-je le droit ?

Sylvaine / Tu ne peux pas faire ça ! Que deviendrait le monde sans toi ?

Albert / Je sais... *(Très illuminé et solennel, s'adressant au public)* Je n'peux pas le laisser tomber. Je dois le désenvoûter.

Il fait des gestes incantatoires, comme pour désenvoûter le public.

Sylvaine / Je cois bien que je t'ai attendu toute ma vie.

Albert / *(toujours en faisant ses gestes)* Comme un train que l'on n'espère plus.

Sylvaine / Depuis tout ce temps, je croyais qu'ils avaient supprimé la ligne.

Albert / *(il cesse de faire ses gestes)* Mais non ! Je roule vers toi, tu roules vers moi, nous roulons l'un vers l'autre sur des lignes parallèles, dans le sens de la marche ! Dans le sens du bonheur.

Sylvaine / C'est merveilleux, tout c'que tu dis..

Albert / C'est toi qui m'inspire.

Sylvaine / J'espère que ma fille t'appréciera plus que l'autre ringard.

Albert / Quand on ne peut convaincre, on se doit de vaincre. L'amour triomphe toujours.

Scène 10 : Albert / Sylvaine / Gisèle

Gisèle entre.

Gisèle / Madame ! J'ai un problème ! *(elle regarde Albert)* Bonjour ma.. euh, monsieur.

Albert / Bonjour mon enfant.

Sylvaine / Quel est votre problème ?

Gisèle / C'est monsieur..

Sylvaine / Monsieur a toujours des problèmes..

Gisèle / Mais là c'est un gros problème. Je crois qu'il ne se sent pas bien du tout.

Sylvaine / Il n'est pas mort tout d'même ?

Gisèle / Il dit qu'il est au bout du rouleau.

Sylvaine / Au bout du rouleau ?

Gisèle / Et je crois qu'il dit aussi du mal de monsieur.

Albert / Ce n'est rien. Si je devais écouter tout ce que je n'entends pas quand on parle de moi, j'en tomberais malade, croyez-moi.

Gisèle / Pour monsieur, qu'est-ce que je fais ?

Sylvaine / Donnez lui un machin pour qu'il se calme.

Gisèle / J'ai essayé mais il veut rien avaler si je l'ai pas avalé avant lui.

Sylvaine / Très bien.. (à *Albert*) Pardonnez-moi, le devoir..

Albert / Allez mon amie, allez soigner ce malheureux.. (*L'air dans les nuages, il marche jusqu'au bord de la scène et parle au public*) Car il est écrit : tu donneras un coup de main même quand on ne te le demande pas ! Et si jamais on te le refuse, au moins tu auras essayé.

Gisèle et Sylvaine partent

Gisèle / Dîtes moi madame, le monsieur là, il va bien ?

Sylvaine / (*mécontente*) Pourquoi ? Vous êtes docteur ? (à *Albert*) En attendant, mets toi à l'aise, fais comme chez toi.

Scène 11 : *Albert* / *Martial*

Albert / Fais comme chez toi. ... Mais bien sûr... (*il ouvre quelques tiroirs, placards, prends quelques objets au passage, jusqu'à ce qu'on sonne à la porte. Il va ouvrir. Martial est dans l'entrée, il porte aussi un sac et un bouquet de fleurs*).

Martial / Bonjour madame.

Albert / Je crois que vous faites erreur, je ne suis pas une dame.

Martial / Excusez-moi. C'est à cause de votre tenue. Je savais pas qu'il fallait se déguiser pour l'anniversaire d'Hippolyte ?

Albert / Ce n'est pas un déguisement ! Je m'habille tout le temps ainsi. Je trouve que l'on est plus à l'aise. Pas vous ?

Martial / Je sais pas, j'ai jamais mis de robe.

Albert / Vous devriez. Parfois, des femmes portent bien la culotte, alors pourquoi un homme ne pourrait-il pas revêtir une robe ? Savez-vous que dans certains pays, cela se fait.

Martial / On va pas mettre non plus de soutien-gorge.

Albert / Évidemment, il faudra encore du temps avant qu'un homme se décide ici à porter une robe ou ne serait-ce qu'une petite jupe.

Martial / On n'est pas des gonzesses !..

Albert / Bien sûr.

Martial / Et vous, vous êtes.. De la famille ?

Albert / Un ami.. Un très bon ami.. De la belle-maman d'Hippolyte.

Martial / Ah d'accord ! Vous n'étiez pas déjà là, l'année dernière ?

Albert / Pas du tout, c'est très récent

Martial / Excusez-moi, les vieux, ils se ressemblent tous. J'ai confondu avec l'autre. La belle-mère, elle change de p'tit copain au moins deux fois par an. Elle a toujours le chic pour en dénicher des introuvables.

Albert / Nous avons une relation très particulière.

Martial / (*Regardant la robe*) Tu m'étonnes.. Hippolyte est là ?

Albert / Il a eu un petit désagrément, mais il va bientôt nous revenir. Alors, laissez-moi deviner, vous êtes un grand ami d'Hippolyte ?

Martial / Ça alors ! Je vous l'ai pas dit. Comment vous avez fait pour savoir ? Hippolyte, c'est un ami d'enfance.

Albert / J'ai un don de divination.

Martial / Moi, en devinettes, j'ai toujours été nul.

Albert / Je peux même vous dire que vous êtes allé à l'école ensemble.

Martial / Ca alors ! Je l'avais pas dit.

Albert / Et je peux même vous dire que vous êtes son meilleur ami ?

Martial / Non ? Vous savez tout.

Albert / Je n'ai pas grand mérite. C'est un don que j'ai.

Martial / Vous êtes voyante ?

Albert / Pas exactement, mais je peux voir ce que l'on ne peut voir. Et ce n'est pas le seul don qui m'ait été accordé.

Martial / Ca alors ! Et vous faites quoi d'autre ?

Albert / Je peux aussi faire bouillir des nouilles rien qu'en les regardant. Mais je mets une heure. Je suis docteur. Docteur Albert Ravit'chou. Vous avez déjà certainement entendu parler de moi ?

Martial / Pas du tout.

Albert / Docteur Ravit'chou ! Diplômé de la faculté «transfamagorique» de Bishnou sur l'Etnic au nord des Indes Orientales.

Martial / Euh.. Martial Lacolle ! Adjoint au chef magasinier. Et vous soignez quoi ?

Albert / Je ne soigne pas, je guéris. Du furoncle sur la figure aux boutons sur les fesses, je guéris tout.

Martial / Faut l'faire. Euh.. J'ose pas. Mais si vous pouviez me consulter. Comme ça. Là.. Attendez, vous n'êtes pas obligé, mais bon, parce que tous les docteurs que j'vois, ils me regardent toujours de travers. Alors avec vous, si vous pouviez me donner un avis, ça m'aiderait à me comprendre.

Albert / Je ne saurai refuser cela au meilleur ami d'Hippolyte.

Martial / Ça c'est gentil. .. J'enlève tout ?

Albert / Inutile ! Je vois à travers les vêtements

Martial / Vous voyez à travers les vêtements ?

Albert / Je devine, je devine. Alors.. (*il examine Martial*) Voyons voir.. l'œil terne, le regard éteint, le teint un peu gâté, quelques boursouflures, je vais vous dire, vous buvez.

Martial / Ça alors, comment vous savez ?

Albert / Docteur Ravit'chou. Le docteur Ravit'chou voit tout.

Martial / Je bois avec modération.

Albert / Hum.. Avec beaucoup de modération..

Martial / Vous ne me connaissez même pas ! Et vous savez tout. Parce que moi je suis du genre méfiant. Tenez ! Quand je suis chez moi, je n'ouvre jamais ma porte si c'est quelqu'un que je ne connais pas.

Albert / (*sentencieux*) Si vous fermez la porte à l'inconnu, vous ne saurez jamais qui c'est !

Martial / Pas con. Et pour la nourriture, pareil ! Que d'la viande !

Albert / Jamais de légumes, je l'savais.

Martial / Alors là vous êtes fort. J'ai un appétit de lion.

Albert / (*sentencieux*) Pour manger avec les lions, il faut d'abord courir derrière les gazelles.

Martial / J'ai jamais mangé de gazelles, c'est bon ?

Albert / C'est une image de mes maximes, il m'arrive de parler par énigmes.

Martial / Ah ben oui. Un poisson n'a pas besoin de bouée pour respirer.

Albert / Ca veut dire quoi ?

Martial / J'en sais rien mais fallait que je l'dise.

Albert / Vous fumez ?

Martial / Pas plus que d'habitude.. Deux paquets..

Albert / Écoutez, je vais être franc avec vous. Normalement, dans votre état, vous devriez être mort.

Martial / Mort ? On m'a jamais rien dit

Albert / La vérité est en toi, rarement dans le journal

Martial / Ah bon ?

Albert / Évidemment Les médecins ne disent jamais la vérité. Sinon, sans leurs malades, comment pourraient-ils vivre ?

Martial / Vous êtes sûr ? Mais qu'est-ce que j'peux faire ?

Albert / Votre testament

Martial / Mon testament ?

Albert / Je ne me trompe jamais.

Martial / Alors là ça, ça m'en fout un coup. En plus, j'ai rien du tout. J'ai que mon vélo.

Albert / Heureusement, il y a toujours un espoir.

Martial / Un espoir ? C'est quoi l'espoir ?

Albert / Moi. Je suis votre seul espoir.

Scène 12 : Albert / Martial / Adeline

Adeline entre

Adeline / Euh.. Vous êtes qui ?

Albert / Bonjour. Je suis l'ami de votre mère.

Adeline / Ah c'est vous. Et bien, enchantée !

Martial / Bonjour.

Adeline / Ah. Le meilleur ami d'Hippolyte. Salut.

Martial / j'ai apporté des fleurs.

Adeline / Merci. *(Elle prend les fleurs)* On les mangera en salades.

Martial / Euh.. J'ai aussi apporté un petit cadeau pour Hippolyte. *(Il brandit une bouteille d'alcool)*. Et c'est pas d'la piquette !

Adeline / Confisqué ! *(Elle lui prend la bouteille et la range dans un meuble qu'elle ferme à clef)*

Martial / Mais c'est pour son anniversaire ! Hippolyte, faut bien qu'on l'arrose.

Adeline / Il boit tous les jours. Alors le jour de son anniversaire, il peut s'en passer.

Albert / Si je puis me permettre, je suis entièrement d'accord. On boit trop dans ce pays.

Adeline / Enfin un homme qui comprend les femmes. Maman ne s'est pas trompée, vous n'êtes pas comme les autres.

Albert / J'ai bien mes petites faiblesses, mais je peux le dire, je ne suis pas comme les autres..

Adeline / *(Sans s'occuper de Martial)* Oh mais je manque à tous mes devoirs ! Voulez-vous boire quelque chose ?

Martial / Moi, j'prendrai bien un p'tit kir ?

Adeline / Et puis quoi encore !

Albert / Je crois savoir que vous avez du jus d'brocoli ?

Adeline / Ah mais oui ! Maman m'en a apporté. C'est vous qui lui avez donné la recette.

Albert / J'avoue que j'ai un petit faible pour le jus de brocoli.

Adeline / Et bien d'accord. Gisèle ?

Scène 13 : Albert / Martial / Adeline / Gisèle / Sylvaine / Hippolyte

Gisèle entre

Gisèle / Oui madame ?

Adeline / Apportez nous la bouteille de jus de brocoli.

Gisèle / Du jus de brocoli ?

Martial / Y'a pas autre chose ?

Gisèle / D'accord.. Je prend combien de verres ?

Adeline / Et bien. *(Elle compte)* Un, deux, *(Voyant Martial, elle hésite un peu)* Deux. Trois..

Sylvaine entre

Sylvaine / Quatre ! J'adore ça.

Hippolyte entre, il semble très fatigué, et il a le teint blafard

Gisèle / Et pour monsieur ?

Hippolyte / Je vais attendre un peu. *(Visiblement très fatigué, il s'assoit. Ensuite, Gisèle prépare les verres puis sert tout le monde. Martial fait la tête.*

Adeline / Vous n'avez pas l'air bien, mon ami ?

Hippolyte / Ca va passer..

Sylvaine / Je crois que c'est à cause du cocktail d'Albert.

Adeline / Un cocktail ?

Albert / Du jus de gingembre mélangé à de la rhubarbe, avec une pointe d'oignon

Hippolyte / Ah Martial ? *(Comme s'il était à l'hôpital)* C'est gentil d'être passé me voir.

Adeline / Il t'avait même apporté une petite bouteille.

Martial / Avec un peu d'alcool.

Hippolyte / Ah ça c'est gentil.

Sylvaine / C'est pas gentil, c'est criminel. On va la j'ter !

Albert / Lucrèce a raison.

Adeline / Lucrèce ?

Sylvaine / Oui. J'ai changé de prénom. Une nouvelle naissance.. C'est lui qui m'a mise au monde.

Albert / Docteur Ravit'chou ! Diplômé de la faculté «transfamagorique» de Bishnou sur l'Etnic au nord des Indes Orientales.

Adeline / Je croyais que des hommes que vous, ça n'existait pas.

Albert / Et pourtant, j'existe.

Sylvaine / En attendant, l'alcool c'est très dangereux. Moi je suis pour une vie sobre. Sans alcool ! Il faut chasser les toxines

Martial / L'alcool, ça en élimine.

Albert / Il faut faire attention à tout ! A ce qu'on boit ! A ce qu'on mange ! A ce qu'on fait ! La pollution, l'obésité, les maladies cardio-vasculaires.

Sylvaine / Si on n'fait rien, on va tous crever.

Adeline / Allez, bon anniversaire !

Tout le monde lève son verre. Martial lève son verre, désabusé, Hippolyte lève le bras, également désabusé)

Adeline / Oh ! Pendant que j'y pense, les cadeaux ! *(Elle sort un paquet)*

Hippolyte / Qu'est-ce que c'est ?

Adeline / Une surprise.

Hippolyte / *(Il ouvre le paquet, c'est un survêtement)* Un pyjama ?

Adeline / C'est pas un pyjama, c'est pour faire du sport.

Hippolyte / Faut que je fasse du sport ?

Sylvaine / Ce n'serait pas du superflu.

Hippolyte / J'ai jamais fait de sport.

Adeline / Mais t'as vu dans quel état tu es ? Si tu continues comme ça, tes prochains anniversaires on va les compter en s'maines.

Albert / Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais votre épouse n'a pas tort.

Hippolyte / A mon âge, faire du sport..

Adeline / Et arrêter de fumer ! (*Elle sort un paquet de cigarettes*) Tu vois ton paquet de cigarettes ? Et bien regarde le bien (*elle l'écrase en insistant d'un air sadique*) Ca fait du bien.

Hippolyte / T'es malade ?

Adeline / Moi non.

Albert / Si je puis me permettre, je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais,.

Sylvaine / Ma fille n'a pas tort !

Martial / La cigarette, ça chasse les moustiques.

Sylvaine lui donne un autre paquet

Hippolyte / (*Il ouvre le paquet et voit un moulin à légumes*) Qu'est-ce que c'est ?

Sylvaine / Un moulin à légumes. Avec Albert, on s'est cotisés. Comme ça, vous pourrez faire des soupes, des jus de fruit, des jus de légumes..

Adeline / Qu'est-ce qu'on dit ?

Hippolyte / Mer..ci. Mais c'est pas moi qui fait la cuisine ?

Adeline / Et bien ça va changer.

Martial / C'est la fin.

Albert / Je vous donnerai des recettes.

Adeline / Alors, il est content ?

On sonne à la porte

Adeline / A propos de cadeau, c'est sûrement votre mère ? Je suis curieuse de savoir ce qu'elle vous a apporté.

Gisèle / Je vais ouvrir.

Scène 14 : Albert / Martial / Adeline / Gisèle / Sylvaine / Hippolyte / Géraldine / Livreur

Gisèle ouvre, Géraldine entre

Adeline / Belle maman !

Géraldine / Ah ma petite Adeline. Heureusement que vous étiez là !

Sylvaine / Ce n'est qu'un homme, il faut lui pardonner.

Géraldine / Oublier sa mère le jour de son anniversaire. C'est une honte. (*à Albert*) N'est-ce pas madame ?

Albert / Albert ! Je suis un ami de Sylvaine.

Géraldine / *(à Hippolyte)* Et tu ne dis rien ! J'aurais pu mourir de faim dans mon coin. Toute seule. Comme un chien !

Martial / Bonjour madame Grodou. Vous allez bien ?

Géraldine / Ah. Le meilleur ami de mon fils. Toujours invité lui ! Évidemment, l'un ne va pas sans l'autre. *(À Hippolyte)* Alors, on ne dit pas bonjour à sa maman ?

Hippolyte / *(fatigué)* Bonjour..

Géraldine / Qu'est-ce que t'as bouffé que t'as pas digéré ? T'as encore picolé ? C'est ça ? Avec ton meilleur ami ! *(à Martial)* Qu'est-ce que vous lui avez fait boire ?

Martial / Rien du tout ! Je viens d'arriver !

Géraldine / Ah mais on va vérifier tout d'suite *(Elle sort un alcootest de son sac)* Allez souffle là dedans. Souffle j'te dis !

Martial / Un alcootest ?

Géraldine / Mais non, c'est un ballon gonflable pour faire la fête. Allez ? Souffle où j't'en colle une ! *(Hippolyte souffle péniblement dans le ballon. Géraldine vérifie)* C'est incroyable ? Il n'a rien bu. T'es malade ?

Albert / Ça doit venir des ondes négatives.

Géraldine / Y'a des ondes négatives ? *(Elle regarde Martial)* Ca m'étonne pas.

Albert / Il y en a partout ! Mais heureusement, tout le monde n'y pas sensible. Seulement votre fils..

Géraldine / T'as encore attrapé un truc ! Et bien que ça te serve de leçon. Tiens au fait, voilà ton cadeau. *(Elle lui donne son cadeau : pull ou écharpe)*

Adeline / C'est quoi ?

Géraldine / Je l'ai tricoté moi-même. *(à Hippolyte)* Pour pas que tu prennes froid ! Mais moi, je pourrais être au Pôle Nord, c'est sûrement pas mon fils qui viendrait me sauver la vie. Mais pourquoi je t'ai mis au monde ? Hein ? Pourquoi ? Tu peux me l'dire ?

Hippolyte / C'est pas d'ma faute.

Géraldine / Mais assume ! Ah t'es bien comme ton père ! Tous les mêmes !

Albert / Vous avez tellement raison, madame.

Géraldine / *(A Albert)* Ah monsieur ! Heureusement qu'il y en a encore des hommes comme vous. Vous faites quoi dans la vie ?

Sylvaine / C'est un docteur.

Géraldine / Un docteur ! Ca tombe bien ! Parce qu'en c'moment, j'ai mal là, et là, et par là, et par là.

Albert / Il faudra venir me voir.

Sylvaine / Je vous accompagnerai.

Géraldine / Vous pouvez pas m'jeter un œil ? Au débotté ?

Albert / Euh.. Tout à l'heure peut-être..

Géraldine / Parce que si je suis foutue, faut me le dire tout d'suite ! Parce que moi, je peux tout encaisser. .. (*à Hippolyte*) Sauf un fils qui fait pleurer sa mère ! T'entends abruti ? Tu fais pleurer ta mère ! .. En attendant, moi, je boirais bien un coup.

Adeline / Oh mais bien sûr. Nous avons du jus de fruit.

Géraldine / C'est très bien le jus d'fruit. (*à son fils*) Tu devrais t'y mettre aussi, au jus d'fruit.

Gisèle / C'est du jus d'brocoli.

Albert / Pressé à froid

Géraldine / Du jus d'brocoli ! T'entends la chance que t'as ?

Hippolyte / Je m'sens pas bien..

Géraldine / Petite nature. Plus ça va, plus il me rappelle son père. Mais tu vas t'y mettre, au jus d'brocoli. N'est-ce pas Adeline ?

Adeline / Ne vous en faites pas, on va l'soigner. (*Elle lui sert à boire*)

Géraldine / Tu vois ! Ta petite femme, elle est gentille elle ! Elle te laisse pas tomber elle ! Allez ! Santé !

Tous / Santé !

On sonne à la porte

Gisèle / Je vais ouvrir

Sylvaine / T'a encore invité quelqu'un ?

Adeline / Sûrement pas ! On est bien assez comme ça.

Gisèle / Madame, c'est pour une livraison.

Adeline / Une livraison de quoi ?

Le livreur entre

Livreur / C'est encore moi. Vous avez fait une autre commande.

Adeline / Qu'est-ce qu'on a commandé cette fois là ? Une vache ?

Livreur / Du vin ! Trois caisses de caisses de douze !

Adeline / Trois caisses ! Hippolyte ?

Hippolyte / Euh.. Oui ?

Adeline / Me dis pas que t'as commandé du pinard ?

Hippolyte / C'est du pinard ?

Livreur / Ah oui. C'est marqué sur le bon de commande. Pour monsieur Hippolyte Grodou.

Adeline / Ce ne serait pas toi, Hippolyte Grodou ?

Livreur / Je m'excuse, mais je fais que mon travail.

Hippolyte / J'ai jamais commandé de pinard.

Livreur / Ah ! Le bon de commande a été signé par.. Monsieur .. Lacolle.

Adeline / Martial ?

Martial / Oui ?

Adeline / Vous avez commandé du pinard pour Hippolyte ?

Martial / C'est pour son anniversaire.

Géraldine / Vous voulez tuer mon fils !

Martial / C'est pas dangereux, c'est du vin.

Adeline / Vous n'êtes pas venu avec un camion citerne ?

Livreur / C'est juste trois caisses.

Martial / Trois caisses, c'est pas beaucoup.

Adeline / Je sais. Avec vous, ça fait deux jours.

Livreur / Je les mets où ?

Adeline / Posez ça là. On s'en occupera plus tard.

Hippolyte / On va en boire ?

Adeline / C'est ça.. Compte là d'ssus..

Martial / C'était pour faire plaisir.

Adeline / Mais ça me fait très plaisir..

Livreur / Et, pour le paiement ?

Adeline / Martial.. Faut payer le cadeau..

Martial / Mais c'est pas pour moi.

Adeline / Martial !

Martial / *Il fait un chèque*) Vous pouvez pas faire une remise ? Je suis un bon client

Livreur / Je peux pas, je suis que le livreur. *(Il part)*

Sylvaine / Bon ! Et si on allait manger ! Toutes ces émotions, ça donne de l'appétit.

Géraldine / Bonne idée ! Allez ! (à Hippolyte) Viens Hippolyte ! Tu vas déguster !

Tous partent dans la salle à manger.

ACTE 2

Scène 1 : Adeline / Hippolyte

Le lendemain. Hippolyte entre (Il est en survêtement). Il s'étire.. Adeline entre, elle a la

même tenue que Ravit'chou. Elle a un petit flacon et une cuillère. Elle s'adresse à la plante verte.

Adeline Alors, comment ça va ce matin ? Bonjour !

Hippolyte / Bonjour

Adeline / (*Elle ne fait pas attention son mari qui la regarde, ébahi*) Oui, elle va prendre sa petite potion du matin. .. Ah mais si ! C'est pour ton bien. Tiens regarde, (*elle avale une cuillerée*) Maman, elle en prend. Allez, une petite cuillère pour maman.. une petite cuillère pour papa. Et puis aujourd'hui, si tu es sage, tu pourras aller dehors pour profiter du soleil. T'es contente ?

Hippolyte / Si jamais, elle te répond, n'oublies pas de l'enregistrer !

Adeline / Tu me prends pour une cinglée ?

Hippolyte / Pas du tout. C'est tout à fait normal de causer avec un pot d'fleurs.

Adeline / Ma mère en fait autant, et elle n'est pas cinglée.

Hippolyte / Ça doit être héréditaire..

Adeline / Monsieur Ravit'chou le dit. Il faut parler aux fleurs, aux arbres, aux animaux. Lui, il parle tous les jours à un cactus. C'est tout à fait normal.

Hippolyte / Ce guignol., il cause aux plantes, il bouffe que des racines, et Il touche à distance ! C'est sûr, un type normal à c'point là, c'est rare.

Adeline / Il n'est pas égoïste lui, il a une mission, il pense au monde.

Hippolyte / Et bien, s'il pouvait un peu moins penser à ma femme, ça m'arrangerait.

Adeline / Monsieur est jaloux.

Hippolyte / Pas du tout ! Seulement, j'aimerais bien manger à ma faim.

Adeline / Non ! T'as pas faim ! Tu penses que tu as faim, c'est pas pareil. C'est monsieur Ravit'chou qui l'a dit !

Hippolyte / Celui-là, quand je l'vois, j'ai envie de devenir cannibale.

Adeline / Monsieur Ravit'chou, il mange que des légumes, des fruits, des céréales, jamais d'viande ! C'est très mauvais la viande, .. Comme l'alcool.

Hippolyte / Avec ton Ravit'chou, si on ne crève pas de faim, c'est sûr qu'on crèvera de soif.

Adeline / Pas de graisse ! Pas de sauce ! Pas de viande ! Pas de pâtisserie !

Hippolyte / Dis-moi, il laisse quand même l'assiette ?

Adeline / Moi, il m'a convaincue.

Hippolyte / Et bien pas moi ! Et moi, je me prendrai bien un p'tit café.. avec des tartines.. et du beurre. Moi l'matin, si j'ai pas mon p'tit café, je n'décolle pas.

Adeline / D'abord, on va faire le test. *(elle sort un alcootest)* Souffle la dedans.

Hippolyte / T'es malade ? Je viens de m'lever ! En plus, t'as vidé tout l'alcool. Même du jus d'pomme, y'en a plus !

Adeline / Ca veut rien dire. Qu'est-ce qui m'prouve que tu ne t'es pas levé dans la nuit pour aller boire en douce ?

Hippolyte / Les cafés, c'est pas comme les pharmacies, ils font pas de tour de garde.

Adeline / Souffle !

Hippolyte souffle. Adeline examine le test

Adeline / *(sceptique)* Ouais... Ouais ouais..

Hippolyte / Tu vois ? Et maintenant, je peux avoir un p'ti café ?

Adeline / Tout à l'heure.

Hippolyte / Pourquoi tout à l'heure ?

Adelin / Monsieur Rtavat'chou l'a dit. Il faut d'abord faire du sport. Quand t'auras fait tes douze kilomètres, t'auras même droit à un bol.

Hippolyte / Douze kilomètres ! Mais j'vais crever !

Adeline / Monsieur Rtavat'chou l'a dit : Si tu fais pas tes douze kilomètres par jour, tu ne profiteras jamais de la retraite.

Hippolyte / C'est sûr que là, je vais en profiter..

Adeline / Tu es toujours sceptique. Monsieur Rtavat'chou a raison, c'est à cause de gens comme toi, si la terre tourne moins rond.

Hippolyte / Parce que j'empêche la terre de tourner ? La vache ! Costaud le mec !

Adeline / Oui ! Parce que tu cours dans tous les sens. Monsieur Rtavat'chou l'a dit : il faut se déplacer toujours dans le sens des aiguilles d'une montre ! Sinon, à cause de tes déplacements plus tous les autres qui font comme toi, et bien un jour, la terre se mettra à tourner dans l'autre sens.

Hippolyte / Et si je cours dans le bon sens.. Après ? J'aurais mon p'tit café ?

Adeline / Oui. Du café à l'orge. Avec de la chicorée.

Hippolyte / De l'orge, c'est la guerre, je l'savais. Et des tartines ?

Adeline / Que du pain complet.

Hippolyte / Avec des confitures !

Adeline / Sans sucre.

Hippolyte / Ça y'est, j'vais crever.

Adeline / Bien. Alors si tu pouvais y aller maintenant, parce que là, t'es en train de stresser Gertrude.

Hippolyte / C'est qui Gertrude ?

Adeline / *(Elle montre la plante)* C'est elle. Et elle nous écoute.. elle comprend tout..

Hippolyte / Ok, j'ai compris. Je vais faire tes douze kilomètres, et je rentrerai en ambulance.

Hippolyte sort

Scène 2 : Adeline / Gisèle

Adeline / *(Elle parle à la plante)* T'en fais pas, il est parti. Oui, tu as raison, il est méchant... mais moi, je suis gentille. Viens, je vais te mettre là. *(Elle la change de place et la pose près du bord de la scène)* Tu vas pouvoir regarder les petits oiseaux. Oh ! Un rouge-gorge. Bonjour monsieur le rouge-gorge. .. Dis bonjour.. Allez, maintenant, ton petit fortifiant.. .. Si si.. Une petite gougotte. ... Voilà ... Qu'est-ce qu'on dit à maman ?

Gisèle entre, l'air désabusé

Gisèle / Je voudrais savoir. Qu'est- ce que je prépare à manger pour ce midi ?

Adeline / Ce midi, nous ne mangeons pas.

Gisèle / Vous ne mangez pas ?

Adeline / Ce midi, je commence une diète.

Gisèle / Une diète. Combien de temps ?

Adeline / Trois s'maines.

Gisèle / D'accord.. Et monsieur, il en dit quoi ?

Adeline / Il ne sait pas encore.. C'est une surprise.

Gisèle / Il va adorer.. Et moi, je suis obligée de faire un régime ?

Adeline / Si vous voulez mourir dans d'atroces souffrances à cause du cholestérol de l'arthrite, du diabète, et des graisses, vous faites comme vous voulez..

Gisèle / D'accord..

Adeline / Et maintenant, s'il vous plaît, laissez-moi, j'attends monsieur Ravit'chou.

Gisèle / La grande courge ?

Adeline / Un peu de respect. C'est un grand gourou. Et la grande courge, c'est le nom du mouvement de pensée qu'il a rapporté de son séjour dans son ashram en Inde orientale.

Gisèle / D'accord..

Adeline / Il vient avec Lucrèce.

Gisèle / C'est qui celle-là ?

Adeline / C'est ma mère, et y'aura aussi Irina, la mère de monsieur. Monsieur Ravit'chou nous a rebaptisées toutes les trois.

Gisèle / Et vous, c'est comment maintenant ?

Adeline / Vénus. Ça m'va bien non ?

Gisèle / D'accord..

Adeline / Monsieur Ravit'chou l'a promis, il ne nous lâche plus. *(On sonne à la porte)* Et d'ailleurs, ça doit être eux. *(Elle se recoiffe)* Comment je suis ?

Gisèle / Comme Vénus.

Adeline / Mon Dieu ! Oh mon Dieu ! J'arrive !

Gisèle / Et bien moi, je vais m'occuper du chien. Je vais lui faire un poulet à la Béchamel. Avec toute la viande qui reste, y'a d'quoi faire, et moi, j'aime pas perdre.

Gisèle sort, Adeline va ouvrir.

Scène 3 : Adeline / Albert / Sylvaine / Géraldine

Albert Ravit'chou entre les bras tendus, ainsi que la paume des mains vers d'invisibles ondes. Sylvaine et Géraldine le suivent, en extase, habillées de la même façon qu'Albert Ravit'chou.

Albert / C'est beaucoup mieux, c'est beaucoup mieux.

Adeline / Qu'est-ce qui est beaucoup mieux, Maître ?

Albert / Il y a beaucoup moins d'ondes négatives. *(il va vers la cuisine)* Et dans la cuisine ?

Gisèle / *(on l'entend)* Qu'est-ce que c'est ?

Albert / Par contre par là.. Y'en a un peu. *(il revient dans le salon)*

Géraldine / J'ai l'impression que j'ai rajeuni de vingt ans.

Albert / C'est normal, je fais toujours cet effet là.

Sylvaine / O Ravit..

Albert / Réjouissez-vous car je suis parmi vous !

Géraldine / Moi aussi, je ne sens pas d'ondes négatives !

Adeline / Ca doit être à cause d'Hippolyte, il est sorti.

Sylvaine / Ca ne m'étonne pas.

Géraldine / Et dire que c'est mon fils. Si j'avais su..

Albert / Il ne faut rien regretter. Ton fils, vois tu, ne sais pas. Et pourquoi il ne sait pas ?

Géraldine / Parce que c'est un couillon ?

Albert / Non. Parce qu'il ne veut pas savoir ! Parce qu'il ne veut pas accéder à la grande connaissance cosmique ! *(il fait en même temps de mystérieux gestes incantatoires)*

Géraldine / Il est bien comme son père, il pense qu'à boire ou à bouffer !

Adeline / Les hommes, y'en a pas un pour rach'ter l'autre.

Albert / Pas tous ! Pas tous !

Géraldine / J'adore ma nouvelle tenue.

Albert / Ca t'enveloppe. Comme la chenille avant le papillon.

Géraldine / C'est comme si j'avais tout changé.

Adeline / Moi aussi. J'ai l'impression de venir au monde

Albert / Tu es venue au monde en venant à moi.

Adeline / O monsieur Ravit'chou.

Albert / Restons simple, appelle moi maître.

Adeline / O maître. Heureusement qu'il en reste, des comme vous !

Albert / Sœur Vénus. Pourquoi ce vouvoiement ? Que t'ai-je fait que tu me parles avec distance ?

Adeline / C'est que je débute, Maître..

Albert / Ne sommes-nous pas toutes les branches du même arbre. Ne suis-je pas le tronc et vous les feuilles. Tutoyons nous.

Adeline / Oui Maître !

Albert / N'est-ce pas mes sœurs ?

Géraldine et Sylvaine / Oh oui, maître.

Albert / Vous êtes toutes mes sœurs.

Adeline / Oui, mais elle, c'est ma mère, et elle, ma belle-mère.

Albert / Mais quelle importance ! Au regard de ces milliards d'années qui nous précèdent. Qu'est donc une génération à l'échelle du temps. Ta mère, ta sœur, ta fille.. L'esprit comique t'a joué aux dés. Tu es le fruit du hasard. Ta mère aurait pu être ta fille, ta tante, ton oncle, ou ton chien, une salade, une fourmi. Dans le grand chaos cosmique, nous ne formons qu'un tout dans lequel nous ne sommes qu'un atome, un tout petit atome de rien du tout.

Adeline / Et ben la vache..

Albert / O mes sœurs, prions.

Ensuite, Albert, tout en faisant des gestes incantatoires (imité par ses sœurs) à réciter ses litanies.

Albert / O mes sœurs, tournons nous vers le soleil.

Géraldine / Il est où, le soleil ?

Albert / *(Albert est placé devant elle, il écarte les bras)* Il est devant toi. *(sur l'air de il est né le divin enfant)* Mangeons tous d'la salade de fruits.

Chœur de la secte / Salade de fruits et ail aux fines herbes.

Albert / Mangeons tous d'la salade de fruit.

Chœur de la secte / Salade de fruits et de pissenlits.

Albert / Non jamais je ne mangerai.

Chœur de la secte / Des côtes de porc, du veau, du rumsteck.

Albert / Du fromage, de la viande hachée.

Chœur de la secte / La viande, on n'en bouffera jamais !

Albert / (*en récitant*) Tu ne mangeras jamais d'animal !

Géraldine / Même une petite sauterelle !

Sylvaine / Les «animals», faut pas leur faire mal.

Adeline / Mais on peut manger des patates nouvelles.

Albert / Oh mes sœurs, pensons très fort à ces malheureux qui mangent de la viande.

Tous se taisent et ferment les yeux pour avoir une pensée profonde.

Albert / O mes sœurs, ayons une pensée profonde !

Tous redoublent d'efforts pour penser très profondément

Géraldine / A bas la bidoche !

Scène 4 : Adeline / Albert / Sylvaine / Géraldine / Gisèle

Gisèle entre

Gisèle / Et des œufs ? Est-ce que j'peux faire des œufs ?

Albert / Des œufs ! Quelle horreur !

Gisèle / Ils sont encore frais.

Albert / Jamais d'œufs !

Gisèle / Même si je connais la poule ?

Géraldine / Jamais d'œufs ! Jamais d'fromage !

Sylvaine / Jamais d'animal !

Albert / De la verdure !

Adeline / De la nature !

Gisèle / Et j'fais quoi d'la poule ?

Géraldine / Oh mon Dieu ! Une poule !

Albert / Quelle horreur !

Gisèle / Elle est morte, autant la bouffer.

Sylvaine / (*Cri de désespoir*) Oh non ! C'est affreux !

Gisèle / Elle a pas souffert. Parce qu'avec moi, ça traîne pas. Couic !

Adeline / Enterrez là dans l'jardin !

Gisèle / D'accord..

Albert / O mes sœurs, pouvons nous dire une petite prière pour notre petite sœur la poule ?

Gisèle / Vous voulez pas une minute de silence non plus ?

Adeline / Un peu d'respect !

Albert / Laissez, car elle ne sait pas ce quelle fait.. O ma sœur poule !

Chœur de la secte / O ma sœur poule !

Albert / Un jour tu es née.

Chœur de la secte / Dans un œuf !

Albert / Puis tu as vécu, et tu as mal fini.

Géraldine / Et pourtant tu ne demandais qu'à vivre !

Sylvaine / Avec tes copines.

Géraldine / Et pas à finir à la cantine.

Adeline / Tu aurais pu fonder une famille !

Sylvaine / Courir dans les bois, dans les prés, voir du pays !

Albert / Mais tu renaîtras !

Chœur de la secte / O oui tu renaîtras !

Albert / En cheval, en lapin, en ver de terre.

Géraldine / En papillon.

Sylvaine / A bas la bidoche !

Adeline / Mangeons des carottes.

Albert / *(très solennel)* Ou vas tu ma sœur ?

Adeline / *(également très solennelle)* Je vais dans la pièce à côté.

Adeline va en cuisine. Gisèle la regarde, très désabusée.

Géraldine / A bas l'fromage de chèvre !

Gisèle revient avec des carottes. Chaque membre de la secte en prend une.

Albert / Voyez mes sœurs, notre sœur Adeline nous apporte des carottes !

Géraldine / Vive les carottes !

Albert / Les carottes, ça rend aimable.

Chœur de la secte / Ça rend les fesses roses et ça donne le teint frais !

Albert / Mangeons un bout de la carotte ! Sustentons nous !

Chœur de la secte / O oui. Sustentons-nous ! Mangeons un bout de la carotte !

Albert / Mais sans agressivité. Car la carotte est non violente ! En la mangeant, demandons lui de nous pardonner.

Chœur de la secte / Excuses nous, sœur carotte, mais nous n'avons que toi à manger !

Tous croquent en même temps un bout de la carotte

Albert / Et maintenant, allons voir le monde.

Chœur de la secte / O oui ! Allons voir le monde !

Albert / Allons lui dire qu'il n'est pas seul.

Géraldine / On va où ?

Albert / A l'abattoir.

Géraldine / A bas les abattoirs !

Albert / Nous allons sauver une vache !

Sylvaine / Une petite vache enlevée à ses parents.

Géraldine / Qui ne demandait qu'à gambader.

Chœur de la secte / O ma sœur vache ! Tiens bon ! Nous arrivons.

Toute la secte descend sans la salle et s'adresse au public puis au hasard, à quelques spectateurs. (ils peuvent avoir des tambourins pour scander leurs incantations)

Albert / Mes frères ! Mes sœurs ! Mangez d'la carotte !

Chœur de la secte / Ça rend les fesses roses et ça donne le teint frais !

Géraldine / Oh le pauvre, regardez comme il est !

Albert / Et les autres !

Géraldine / Quelle horreur !

Sylvaine / A bas la bidoche !

Adeline / Et celui-là !

Albert / C'est atroce !

Chœur de la secte / (*En criant*) Arrêtez d'bouffer !

Géraldine / (*A un spectateur*) Et on arrête aussi de boire !

Sylvaine / Pouvez-vous nous donner quelque argent pour vivre ?

Géraldine / Et nous, c'est pas pour boire !

Albert / Qui n'a pas tout donné n'a pas donné grand chose !

Géraldine / Bande de radins !

Albert / Ah mes sœurs ! Prions pour eux !

Ils sortent de la salle en récitant leurs litanies

Sylvaine / O mes frères et sœurs !

Albert / Un jour tu es née.

Chœur de la secte / Mais pas dans un œuf !

Albert / Puis tu as vécu.

Chœur de la secte / N'importe comment !

Géraldine / Et ça va mal finir !

Albert / Mais tu renaîtras !

Chœur de la secte / O oui tu renaîtras !

Albert / En cheval, en lapin, en ver de terre.

Géraldine / En papillon.

Sylvaine / A bas la bidoche !

Adeline / Mangeons des carottes.

Gisèle / (*Elle les regarde sortir*) J'en ai vu des cinglés, mais à ce point là, c'est rare.

Scène 5 : Gisèle / Hippolyte

Gisèle / L'autre qui parle à un pot d'fleurs. Est-ce que j'parle à des pots d'fleurs ? Tiens, ça me rappelle ma mère qui parlait toute seule. Même qu'elle se faisait tout l'temps ré-péter vu qu'elle était sourde.

A ce moment, Hippolyte entre, chancelant. Il est complètement épuisé et finalement s'allonge par terre)

Gisèle / Ca va pas monsieur ? (*affolée*) Qu'est-ce que vous avez fait ?

Hippolyte / (*Il essaie de reprendre péniblement son souffle. Il a beaucoup de mal à s'exprimer*) Du sport ! ... Je vais crever..

Gisèle / (*Elle se met à califourchon sur lui et fait les mêmes gestes que pour une crise cardiaque*) Tenez bon monsieur ! Tenez bon !

Hippolyte / J'étouffe !

Gisèle / Je vais vous faire du bouche à bouche !

Hippolyte / Non merci ! Je crois que ça va mieux !

Gisèle / Vous êtes sûr ?

Hippolyte / (*il se relève péniblement*) Deux kilomètres, j'ai fait deux kilomètres !

Gisèle / Deux kilomètres à pied ? C'est énorme !

Hippolyte / Je devais en faire douze !

Gisèle / Douze ? Vous pouviez pas prendre la bagnole ?

Hippolyte / Ah mais non. Terminé la bagnole ! Madame a piqué les clefs. Paraît que j'pollue plus qu'un trente cinq tonnes.

Gisèle / Votre femme, si c'était la mienne.

Hippolyte / Me parlez pas d'ma femme ! Au début, je courrais après. Maintenant, c'est elle qui m'fait courir !

Gisèle / Je l'ai toujours dit, le sport, c'est pas bon pour la santé.

Hippolyte / Les femmes non plus.

Gisèle / Mon pauvre monsieur..

Hippolyte / J'ai soif.

Gisèle / Je vais vous faire une tisane.

Hippolyte / *(Comme à l'agonie)* Pas d'tisane !

Gisèle / Oh ! Et puis vous avez raison, il doit me rester du cognac.

Hippolyte / *(subitement guéri)* Y'a du cognac ?

Gisèle / C'est une bouteille que j'ai pu sauver. Je vais vous la chercher.

Gisèle va dans la cuisine.

Hippolyte / *(il prend le téléphone)* Allo ? Je voudrais parler à .. Am.. Amnistie International ! C'est pour.. Signaler.. Une «quésestration».. Allo ? Amnistie international ? Allo ? *(Il raccroche)* Dégonflés .. *(Il raccroche)*

Gisèle / *(Elle revient avec la bouteille)* Tenez. *(Elle lui sert à boire)*

Hippolyte / *(Il boit)* C'est.. fort.. Mais c'est.. bon. *(Elle le sert à nouveau)* C'est pas mauvais du tout.

Gisèle / Ca va monsieur ?

Hippolyte / Gisèle. J'voulais pas vous l'dire mais faut qu'ça sorte, vous êtes bonne.

Gisèle / Oui monsieur. Bonne à tout.

Hippolyte / Et dans le mot bonne, y'a bonne !

Gisèle / Merci. C'est gentil.

Hippolyte / C'est pas gentil, c'est mérité. Gisèle, vous me méritez !

Gisèle / Je sais, j'ai beaucoup d'mérite.

Hippolyte / Gisèle ! Heureusement que vous m'avez !

Gisèle / Euh.. oui monsieur..

Hippolyte / Gisèle ! Ce qu'il me faudrait, c'est une femme comme vous.

Gisèle / Mais monsieur ! Vous en avez déjà une !

Hippolyte / Oui mais je voudrais tellement rencontrer une femme gentille avant d'mourir. Ca doit exister non ?

Gisèle / Mais monsieur ! Je peux pas. Et si c'est pour coucher, j'ai pas l'droit.

Hippolyte / Mais c'est pas pour coucher ! C'est pour manger ! Je veux une femme à table ! Pas dans l'lit ! Je veux une femme qui aime la viande !

Gisèle / Je peux pas monsieur, et madame elle serait pas contente !

Hippolyte / Ah Gisèle.. Au moins vous pensez à moi. J'avais soif et vous m'avez donné à boire ! Gisèle, vous êtes une sainte.

Gisèle / Oui monsieur, mais madame, elle a dit que fallait nous surveiller.

Hippolyte / Mais on s'en fout d'ma femme ! (*Il se ressert*) Ah Gisèle, votre bouteille mériterait le prix Goncourt de la bouteille ! Et je vous l'jure, sur la tête de ma belle mère, pour le remercier, j'irai voir votre grand-père au cimetière, et je déposerai une gerbe.

Gisèle / Oui, monsieur. Oui. Mais (*elle veut reprendre la bouteille*)

Hippolyte / Ah non ! Comme dirait ma.. Ma quoi déjà ? Ah oui ! Ma femme. Confisqué ! (*il ne lâche plus la bouteille*)

Scène 6 : Gisèle / Hippolyte / Martial

On sonne à la porte. Hippolyte va ouvrir

Martial / Je peux entrer !

Hippolyte / Enfin, du secours. Tu viens de la part d'Amnistie Internationale ?

Martial / Ah non, c'est moi que t'as appelé.

Hippolyte / Tu travailles à Amnistie Internationale ?

Martial / Tu t'es gouré de numéro. Tiens, en attendant, planque ça. (*il lui donne une bouteille d'alcool*)

Hippolyte / Fallait pas !

Martial / T'as demandé du secours, alors moi c'est comme les Saint Bernard, jamais les mains vides ! Planque là ! Avec ta femme, faut mieux la planquer.

Hippolyte / T'as raison, faudrait pas qu'elle finisse dans le lavabo.

Martial / J'allais pas venir sans médicaments.

Hippolyte / Heureusement que je t'ai. Tu vois, tu serais ma femme, et ben nous deux, on s'rait heureux. (*Il prend un air très malheureux*)

Martial / Mon pauvre vieux.. Elle veut t'quitter.

Hippolyte / Ben non.

Gisèle / Elle est partie avec les cinglés ? Ils devaient aller dans un abattoir pour voir une vache.

Martial / Une vache ? Ils connaissent une vache ?

Gisèle / Même pas. Ils veulent la sauver.

Martial / Je l'savais, ta femme est cinglée.

Hippolyte / Même ma mère s'est mise avec eux. Ma mère m'a abandonné !

Martial / Ta mère, elle a même pas la reconnaissance du ventre.

Hippolyte / On choisit pas ses parents.

Martial / *(Il voit qu'Hippolyte est très fatigué)* T'es malade ?

Hippolyte / J'ai fait deux kilomètres.

Martial / En voiture ?

Hippolyte / A pied.

Martial / Mais faut pas ! C'est une question de principe ! Tiens, mon boucher, il est à deux cent mètres de chez moi. Et bien, quand j'y vais, j'y vais toujours en bagnole !

Hippolyte / T'as raison, à pied, y'a trop d'risques.

Martial / En plus, quand tu respires de l'air, pour la qualité, c'est pas garanti... Paraît que l'air, y'en aurait moins qu'avant. Et qu'il est plein d'trous. *(Regardant le public)* A cause de ceux qui nous l'pompent.

Hippolyte / C'est pour ça qu'il faut du liquide. Comme les poissons ! Ils vivent dans du liquide, et sans respirer. L'homme, il est plus du côté liquide.

Martial / Tu veux aller t'baigner ?

Hippolyte / Non. Mais faut jamais causer à sec. A sec, on dit des trucs qu'on pense pas.

Martial / Alors ça c'est bien vrai !

Hippolyte / Un p'tit remontant ? Gisèle ?

Gisèle / C'est bien parce que c'est vous. *(Elle leur sert à boire)*

Hippolyte / Bois moi ça. Ce truc là, ça aide à causer juste. C'est comme qui dirait un vaccin. *(Il le sert)* A la tienne.. Euh.. Eugène

Ils boivent

Martial / C'est un peu.. *(il boit encore)* C'est même beaucoup. C'est quoi ?

Gisèle / C'est une liqueur de mon grand-père. Il en a inventé plein. Et attention il les testait toutes ! Parce que le grand-père, c'était un perfectionniste. Et après il écrivait la recette.

Martial / Et c'est quoi la recette ?

Gisèle / Celle-là, il a pas eu l'temps de l'écrire. Le lendemain il était mort.

Martial / C'est pour ça qu'il a pas fini la bouteille !

Hippolyte / En tout cas, c'est pas mauvais.

Martial / Je dirai même plus, c'est carrément pas dégueu.

ils se servent à nouveau, mécontente, Gisèle part en cuisine.

Gisèle / Merci papy !

Scène 7 : Hippolyte / Martial

En parlant, il continuent à boire

Hippolyte / Tu t'rends compte ! Ma femme m'a interdit l'alcool. A mon âge !

Martial / Ça c'est pas sympa.

Hippolyte / Et de fumer ! Alors que j'fume qu'un paquet et demi par jour..

Martial / Si on peut plus fumer..

Hippolyte / Pas de sucreries, pas de douceurs. Et pas d'femmes ! Alors que les femmes sont la douceur de l'homme.

Martial / Et pour l'amour, t'es rationné ?

Hippolyte / Tintin !

Martial / C'était quand même ton anniversaire ?

Hippolyte / Paraît que faut pas contrarier les astres ! Pas plus de deux fois par an ! Au moment du «sostilce» d'hiver et du même «sostilce», mais en été.

Martial / Y'a intérêt à avoir un calendrier à jour.

Hippolyte / Elle a fait l'calcul. La moyenne quand on fait l'amour, on tient deux minutes douze.

Martial / Ca fait beaucoup.

Hippolyte / Multiplié par en moyenne une fois tous les quinze jours, en un an, ça fait..12 mois. Soit 24 quinze jours, multiplié par 2 minutes douze, égal... 48 minutes 288 secondes, soit 52 minutes et 48 secondes, par an.

Martial / Quand même !

Hippolyte / .. Tiens, soyons large, j'arrondis à une heure par an, et bien en moyenne, quarante ans, ça fait ?... 40 heures.

Martial / Quarante heures en quarante ans, c'est énorme.

Hippolyte / Un peu plus d'un jour et d'mi ! Et ça fait des histoires pour une ou de minutes de plus.

Martial / J'avais jamais fait l'calcul.

Hippolyte / Normal ! T'es célibataire.

Martial / Je suis pas célibataire, je suis une victime de l'amour. On a trop profité d'mon corps.

Hippolyte / Et en plus, alors là c'est l'pompom. Pas d'viande !

Martial / Pas d'viande ! Ca c'est dégueulasse !

Hippolyte / Au régime toute l'année. D'accord, ça peut arriver qu'on trouve, par hasard, une gemme gentille, mais c'est rare. Et la mienne, c'est une «dictateuse». Staline à côté, c'était une gonzesse.

Martial / Et pourtant des femmes qui aiment la viande, ça existe !

Hippolyte / Je vais te dire, des femmes normales, y'en a eu. Mais y'en a plus.

Martial / Et si jamais ta femme te quittait, qu'est-ce tu ferais ?

Hippolyte / Un poulet frites.

Martial / On va tous crever.

Hippolyte / Tu vas voir. A force de vouloir notre bonheur, un jour, ils vont nous inventer du sel sans sel, du sucre sans sucre, du pinard sans alcool.

Martial / Ce s'rait atroce, comme un yéti sans poil, Strasbourg sans saucisses, un téléphone sans fil, Blanche-Neige sans les sept nains !

Hippolyte / (*Désignant le public*) Ca va, je crois qu'ils ont compris

Martial / On est quand même des êtres humains !

Hippolyte / Et tout ça, c'est cause de l'autre enrobé ! «Ravitauchoux». Tu t'rends compte, faut que j'me prive ! Alors que j'ai du pognon ! C'est pas juste.

Martial / Moi c'est plus facile que j'me prive, je suis fauché.

Hippolyte / Tu vois. C'est toujours les riches qui trinquent.

On sonne à la porte

Hippolyte / Mince ! Ca doit être ma femme !

Martial / Heureusement, on fait rien d'mal.

Hippolyte / Je vais ouvrir (*il va à la porte*) C'est encore le livreur ! T'as commandé un truc ?

Martial / Oui. Un cadeau !

Hippolyte / Encore un cadeau ? T'étais pas obligé.

Martial / Ah si ! Parce que tu es mon meilleur ami. Et je voulais te l'dire, parce que, en ce moment, tu passes une passe difficile, je t'aime.

Hippolyte / Tu m'aimes ?

Martial / Comme si t'étais ma sœur. Vu que j'ai jamais eu d'sœur. Mes parents voulaient un garçon.

Hippolyte / Alors, là, ça m'touche.

Martial / En plus, non seulement t'es mon meilleur ami, mais t'es l'seul. T'as «l'exclusivité».

Hippolyte / Alors là, ça, ça me retouche.

Martial / Si un jour il t'arrivait quelque chose, je te le promets, je me retrouverais jamais un meilleur ami.

Hippolyte / Alors là, tu vois. Si t'étais une femme, et bien je sais pas c'que je ferais.

Martial / Moi non plus.

Hippolyte / Martial, tu m'as jamais déçu.

On continue à sonner à la porte

Hippolyte / Vous entendez pas qu'on cause ?

Gisèle / (*Énervée, elle entre et va ouvrir la porte*) Si c'est pas malheureux..

Scène 8 : Gisèle / Hippolyte / Martial / Livreur

Livreur / Bonjour ! Livraisons express. Ca vient du magasin «La fine fleur». J'ai une plante verte pour monsieur Hippolyte Grodou.

Hippolyte / Euh... Ca doit être moi.

Livreur / Vous pouvez signer le bon de livraison ?

Hippolyte / (*à Martial*) Non ! Tu m'as acheté des fleurs ?

Le livreur entre avec une plante enveloppée dans les bras. Il a du mal à passer la porte)

Livreur / Bien. Ah, c'est pas facile pour entrer.

Martial / Laissez-moi faire (*il prend la plante et la pose sur une table*) Je suis célibataire, j'ai l'habitude de me démerder tout seul. (*Il pose la plante sur une table*) Et voilà !

Hippolyte / (*Hippolyte signe le bon et le donne au livreur*).

Livreur / J'ai drôlement fait attention !

Hippolyte / Alors ça, ça m'touche. *Puis il ouvre le paquet*) Alors là, ça m'touche ! Tu m'as acheté des fleurs ?

Gisèle / C'est pas des fleurs, c'est une plante.

Livreur / Et une belle plante ! Des comme ça, j'en avais jamais vu.

Gisèle / C'est sûr qu'elle a l'air à part..

Martial / Et puis c'est pas donné.

Livreur / Attention ! Faut pas mettre la main ! C'est une plante carnivore.

Gisèle / Une plante carnivore ?

Hippolyte / Une plante carnivore ? C'est pas une «zazalée ?»

Livreur / Non. Ça ne mange que de la viande ! Jamais d' légumes, ça digère mal les légumes.

Hippolyte / Ah ça c'est sympa. Ca c'est une plante d'hommes !

Martial / C'est une plante sauvage.

Gisèle / On voit pas les dents ?

Hippolyte / Attention ! Elle est peut-être cannibale !

Gisèle / Cannibale ?

Livreur / Faut pas trop mettre la main ! Une fois j'en ai livré une à une vieille dame. Elle lui a bouffé son chat. Les pompiers sont intervenus à temps. Elle aurait bouffé la vieille.

Martial / Comme quoi, ceux qui bouffent de la verdure, et ben ils se gourent.

Hippolyte / Et ceux comme nous qui sont plutôt pour la viande rouge, ça veut dire qu'ils prennent exemple sur la nature.

Martial / Et le Ravit'choux, il l'a dans l'choux.

Hippolyte / Alors ça, ça s'arrose !

Livreur / Surtout ! Pas d'alcool ! Que de l'eau.

Martial / Comment qu'on peut savoir si elle y a jamais goûté ! *(Il veut lui donner de l'alcool)*

Hippolyte / Attend ! Si jamais ça la rendait malade ! Faut mieux qu'on se soigne, nous.

Martial / Nous, on n'est pas des plantes. Allez ! Un p'tit coup ! *(il propose à boire au livreur qui tend aussitôt son verre)*

Livreur / Jamais pendant l'service !

Hippolyte / Et ça mange quoi, comme viandes ?

Livreur / De tout ! Des insectes, des abeilles.. Des souris..

Gisèle / Et des saucisses ? Est-ce que ça pourrait manger des saucisses ?

Livreur / Ça s'pourrait.

Hippolyte / Attends ! Je vais lui d'mander. *(il parle à la plante)* Tu aimes ça les saucisses. ? .. *(il sort une saucisse de sa poche)* Alors, t'en veux d'ma saucisse ? *(Il attend)*

Martial / Elle est peut-être un peu timide ?

Hippolyte / Chut.. Faut qu'elle s'habitue à nous. ... Tu vas causer oui ?

Martial / Est-ce que tu aimes le saucisson de Lyon ?

Hippolyte / Et pourquoi de Lyon ?

Martial / Si j'étais à sa place, je réclamerais du saucisson de Lyon.

Hippolyte / Et les mouches ? T'aimes ça, les mouches ?

Livreur / Ah ça oui ! Les plantes carnivores, c'est super pour les mouches !

Hippolyte / *(A la plante)* Ca a quel goût, les mouches ?

Livreur / Attention ! Des mouches à viande !

Martial / *(il propose une saucisse à la plante)* Allez, mange !

Livreur / *(Après un petit moment)* Faut peut-être la faire cuire ?

Martial / Un vrai carnivore, mange aussi bien chaud que refroidi.. Mange !

Gisèle / On va en couper un bout. *(Elle découpe un bout de saucisse et le propose à la plante)*

Martial / Surtout pas ! Ca vous arracherait un bras ! Parfait même qu'en Afrique, en pleine jungle, un jour, y'en a une qu'a bouffé une vache.

Hippolyte / On sait jamais.. On dira rien à ma femme.

Gisèle / Oh..

Martial / J'ai l'impression qu'elle me regarde.

Livreur / C'est parce qu'elle vous voit.

Gisèle / Et elle nous entend ?

Martial / Et en plus.. elle écoute. Alors, faut leur parler gentiment.

Hippolyte / (*à la plante*) Moi je m'appelle Hippolyte. Parce que j'aime bien les chevaux.

Martial / Elles reconnaissent votre voix, et alors, elles parlent toutes les langues. Allez.

Hippolyte / Une bouchée pour papa ! .. Miam miam.. On ouvre la «boubouche .. Miam miaman.

Gisèle / Peut-être qu'elle a déjà dîné ?

Hippolyte / (*Il crie*) Tu va la bouffer, la saucisse !

Martial / J'la vieux bien, moi, la saucisse !

Gisèle / Puisque madame fait la difficile, je vais la mettre sur le balcon. Comme ça, quand elle aura un p'tit creux, elle pourra bouffer les pigeons.

Livreur / C'est bon le pigeon.

Martial / Ah non ! Si elle veut pas causer, c'est parce que c'est une déracinée. Elle a été arrachée à sa famille.

Hippolyte / C'est pas faux.

Martial / Tu sais c'qu'on devrait faire. Si on était des hommes.. gentils.. On devrait la promener dans son milieu naturel. Dans la jungle.

Hippolyte / T'as raison. Après tout, elle a un droit de visite.

Martial / Chacun a un milieu naturel.

Hippolyte / Et toi, c'est quoi ton milieu naturel ?

Gisèle / Le Ricard.

Livreur / Elle vient d'Amazonie.

Martial / C'est une immigrée, carnivore.

Hippolyte / On va y'aller.

Livreur / Ca va pas être facile. L'Amazonie, c'est pas dans la région.

Martial / T'as raison, la livraison ! On va aller dans le parc zoologique | zozo lolo, zoologique ! J'ai remarqué que y'avait des arbres qui étaient pas d'chez nous. Donc, la carnivore, si elle est d'chez eux, et ben, elle va mieux s'habituer chez nous.

Hippolyte / On reprend la plante ! Et on va y faire un tour !

Livreur / Je peux venir ? J'ai jamais été dans un zoo.

Martial / Attention, c'est une expédition scientifique.

Livreur / On lui fera voir les lions.

Hippolyte / Ca leur rappellera leur pays.

Martial / *(il prend la plante et sort suivi d'Hippolyte et du livreur)* Comme ça, nous aussi on pourra causer aux plantes, aux baobaux.

Gisèle / C'est pas des «baobaus», c'est des baobabs.

Hippolyte / Oh l'intellectuelle ! C'est qui l'cerveau ? On va leur dire c'qu'on pense aux bababeaux.

Martial / T'as raison. Faut pas s'laisser abattre !

Ils sortent

Gisèle / Et ben ils sont pas arrivés.

ACTE 3

Scène 1 : Adeline / Hippolyte

Le lendemain. Hippolyte, qui semble avoir la gueule de bois, est assis et fait fondre un médicament dans un verre. Adeline entre.

Adeline / Inutile de demande ce que monsieur a fait hier.

Hippolyte / Je suis allé au zoo.

Adeline / Et ils t'ont laissé sortir. C'est étonnant.

Hippolyte / Moi, je ne me promène pas avec un cinglé en criant «Sauvez les vaches » !

Adeline / les vaches sont des êtes humains comme nous.

Hippolyte / J'avais pas remarqué..

Adeline repart vers la cuisine

Adeline / Dans ton état, tu ne dois pas remarquer grand chose.

Hippolyte / *(Au public)* Au début, elle était pas comme ça..

Adeline / *(Elle revient, très remontée..)* Qu'est-ce que c'est que cette horreur sur le balcon ?

Hippolyte / C'est un cadeau de Martial.

Adeline / Il t'offre des fleurs maintenant ?

Hippolyte / C'est pas des fleurs, c'est une plante carnivore.

Adeline / Une plante carnivore ! T'es malade ?

Hippolyte / C'est gentil non ?

Adeline / Elle va me stresser Gertrude. *(Elle parle à Gertrude)* Ne t'inquiètes pas, man est là.

Hippolyte / Je croyais que tu aimais les plantes ?

Adeline / Ah j'ai compris, monsieur veut jouer..

Hippolyte / On peut jamais te faire plaisir

Adeline / Je sais bien, moi ce qui me ferait plaisir.

Hippolyte / Tu vois, tu penses qu'à toi. Et à moi, tu y penses, à moi ?

Adeline / J'y pense tous les jours..

Hippolyte / Tu me quitterais ? Mais t'irais où sans moi ?

Adeline / Loin. .. Mais alors, très loin..

Hippolyte / Avec l'autre ! La grande Courge. La grande Courge et ses courgettes !

Adeline / Ça change de certains légumes..

Hippolyte / Tu n'vois pas où il veut en venir. Mais ouvre les yeux.

Adeline / Justement, je les ouvre..

Hippolyte / Un de ces jours il va s'installer ici. Et moi ? Qu'est-ce que je deviendrai ?

Adeline / T'iras t'installer ailleurs.

Scène 2 : Adeline / Géraldine / Ravit'chou / Inspecteur

Les membres de la secte reviennent. On les entend chanter.

Albert / Mangeons tous d'la salade de fruits.

Chœur de la secte / Salade de fruits et ail aux fines herbes.

Hippolyte / Tiens, r'voilà les cinglés !

Albert / Mangeons tous d'la salade de fruit.

Chœur de la secte / Salade de fruits et de pissenlits.

Hippolyte / Y'aurait que moi, les pissenlits, il les boufferait par la racine..

Adeline / Je vois que monsieur rumine

Hippolyte / C'est ça. Comme une vache.

Adeline leur ouvre. Ils entrent

Albert / Non jamais je ne mangerai.

Chœur de la secte / Des côtes de porc, du veau, du rumsteck.

Hippolyte / *(Il observe d'un air las et désabusé, puis lève son verre comme s'il trinquait à leur santé).*

Albert / Du fromage, de la viande hachée.

Chœur de la secte / La viande, on n'en bouffera jamais !

Albert / Réjouissons-nous car nous avons un nouvel adepte parmi nous !

Sylvaine / O ! Frère (ou sœur) Sois le bienvenu dans la grande courge !

Albert / O mon frère (ou ma sœur) Es tu content ?

Inspecteur / O oui je suis content !

Albert / Nous t'avons accueilli car tu étais sur le mauvais chemin.

Chœur de la secte / Le chemin du café !

Hippolyte va vers la chambre.

Adeline / Où est-ce que tu vas ?

Hippolyte / Sur le mauvais chemin. J'veais m'coucher.

Adeline / Reste ici !

Albert / Ensemble, nous irons jusqu'à l'extase cosmique.

Hippolyte / Ben moi j'veais aller jusqu'à la chambre.

Géraldine / Hippolyte !

Albert / Laissons le aller ! Car il ne sait pas. Mais nous, nous savons. Et un jour nous l'accueillerons aujourd'hui notre frère (ou sœur) qui s'était perdu.

Hippolyte / C'est ça. Salut tout l'monde !

Hippolyte va dans la chambre

Scène 3 : Adeline / Géraldine / Ravit'chou / Inspecteur

Inspecteur / Vous êtes tellement gentil de m'avoir accueilli.

Adeline / C'est normal, car nous faisons tous partie de la même tige.

Géraldine / La tige de la grande Courge !

Albert / Et bientôt, tu seras initié.

Inspecteur / O oui, initiez-moi !

Géraldine / On fera une grande fête !

Adeline / On boira du jus de brocoli !

Sylvaine / On mangera des carottes !

Chœur de la secte / Vive les carottes !

Inspecteur / O Maître ! Que dois-je faire pour que tu m'inities ?

Albert / Faut que tu payes ta cotisation.

Inspecteur / C'est combien ?

Sylvaine / Tout ce que tu as. Car avant il faut que tu te débarrasses de tous tes problèmes matériels.

Inspecteur / C'est quoi, mes problèmes matériels ?

Sylvaine / Ton pognon.

Albert / L'argent est un fardeau ! Libère toi !

Chœur de la secte / O oui, libère toi ! Libère toi de ton pognon !

Inspecteur / Mais comment ?

Albert / Tu peux faire un chèque.

Inspecteur / Je peux payer en plusieurs fois ?

Albert / Bien sûr ! L'important, c'est de participer.

Inspecteur / Deux cents, ça va ?

Albert / Par semaine, c'est bien. Car nous nous mettons tous ensemble.

Chœur de la secte / O oui ! Mettons nous tous ensemble !

Albert / Partageons nous ! Partageons tout !

Inspecteur / (*Il fait un chèque que prend aussitôt Albert*) C'est drôle, je me sens léger.

Albert / Tu vois. Déjà l'esprit de la grande Courge souffle sur toi.

Scène 4 : Adeline / Géraldine / Ravit'chou / Inspecteur / Gisèle

Gisèle entre

Albert / O notre sœur ! Sois la bienvenue !

Gisèle / Vous m'tutoyez ! On n'a pas gardé les nénuphars ensemble !

Adeline / Gisèle !

Gisèle / Fallait qu'ça sorte !

Sylvaine / O Maître, pardonne lui.

Albert / Je lui pardonne car elle ne sait pas ce qu'elle dit.

Gisèle / Si je sais pas c'que j'dis, je sais bien c'que j'pense..

Gisèle va en cuisine

Gisèle / Au fait, je prépare quoi pour ce midi ?

Sylvaine / Des concombres !

Albert / De la salade aux orties !

Géraldine / Des carottes aux fines herbes..

Gisèle / (*En ronchonnant*) D'accord... Je vais donner à bouffer à des lapins..

Elle disparaît en cuisine

Adeline / Elle s'habituerà.

Albert / C'est normal, elle ne sait pas.

Gisèle revient affolée

Gisèle / Y'a ! Y'a !

Adeline / Y'a quoi ?

Gisèle / Y'a un pingouin dans l'frigo !

Adeline / Un pingouin ?

Adeline / Vivant.

Sylvaine / Un pingouin ? Il n'est quand même pas venu à la nage ?

Gisèle / Euh.. Monsieur est allé au zoo hier..

Ils vont voir

Adeline / Qu'est-ce que c'est qu'ce truc ?

Sylvaine / *(Elle crie)* Un pingouin

Ils reviennent, affolés

Adeline / *(Elle crie)* Hippolyte !

Albert / Mes sœurs, mes frères, prions pour notre frère pingouin !

Scène 5 : Adeline / Géraldine / Ravit'chou / Inspecteur / Gisèle / Hippolyte

Hippolyte / *(Pas frais)* On m'a demandé ?

Adeline / Pourquoi y'a un pingouin dans l'frigo ?

Hippolyte / C'est pour faire un barbecue.

Sylvaine / C'est pas vrai, il veut bouffer du pingouin.

Adeline / Et pourquoi tu veux manger du pingouin ?

Hippolyte / J'y ai jamais goûté.

Albert / Heureusement, il est encore vivant.

Hippolyte / Je voulais le garder au frais. Moi j'aime bien manger frais.

Albert / Réjouissons-nous, notre frère pingouin est encore vivant.

Adeline / Évidemment, t'étais avec ton grand ami Martial. Il a ramené quoi lui ?

Hippolyte / Une tortue. Les pingouins, ça courait trop vite.

Gisèle / Je fais quoi, du pingouin ? Parce que là, il est sur le balcon, et y'a la carnivore qui le regarde d'un sale œil

Sylvaine / Elle aura du mal à l'avalier, c'est un gros morceau.

Adeline / Je l crois pas. On les laisse cinq minutes et ils nous ramènent un pingouin.

Hippolyte / Et la vache ! Peux tu me dire que ce que fout une vache dehors ?

Géraldine / On voulait la sauver.

Sylvaine / C'est pas pour manger.

Albert / Notre sœur la vache est sous la protection de la Grande Courge !

Hippolyte / T'as ramené une vache !

Adeline / Un jour, je t'ai bien ramené, toi.

Gisèle / Et si j'faisais du beurre ! J'vais la traire. *(elle fait mine de sortir)*

Albert / Ah non ! Pas d'lait ! Pas d'beurre ! Pas d'fromage ! Que du vert..

Gisèle / Ca doit être pour ça que vous avez une tête de pasteurisé.

Adeline / Gisèle !

Albert / Laisse, ma sœur. Je sais souffrir et s'il le faut, je finirai en martyr.

Sylvaine / *(elle applaudit)* Alors ça c'est bien.

Hippolyte / Et bien moi j'en ai marre ! Si j'veux bouffer du pingouin, je boufferai du pingouin. Et même une vache ! Et ça ! *(Il sort une cuisse de poulet de sa poche)*

Sylvaine / On non ! Une cuisse de poulet !

Hippolyte / Ma cuisse de poulet ! Je la gardais en cas d'coup dur.

Albert / Une cuisse ! Quelle horreur ! Une cuisse de poulet, mort !

Sylvaine / Vous n'allez pas la manger ! C'est bourré de démocrates là dedans ?

Géraldine / C'est pas des démocrates, c'est des conservateurs.

Adeline / T'es cinglé ! Tu risques le cancer !

Géraldine / La crise cardiaque !

Adeline / Le diabète ! L'inflammation de l'intestin ! Tu peux même devenir impuissant !

Hippolyte / Pour ce que ça m'sert..

Albert / En même temps, si c'est ce qu'il veut..

Sylvaine / Tu viendras aveugle !

Géraldine / Et sourd !

Adeline / Tu raisonneras moins qu'une palourde !

Hippolyte / Un pas de plus et j'la bouffe !

Géraldine / Tu ne pourras plus avoir d'enfants !

Inspecteur / Laissez-moi faire !

Adeline / Vous permettez, c'est mon mari. C'est à moi d'intervenir

Albert / Après tout, s'il veut se suicider avec un poulet, et bien qu'il le fasse.

Géraldine / Oh non ! Hippolyte ! C'est maman ! Lâche la cuisse !

Hippolyte / Jamais !

La suite sur demande à mf-jp.mourice@orange.fr